

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Diplomová práce

**L'usage du discours rapporté en français
contemporain et sa traduction en tchèque**

Radek Richter

Plzeň 2015

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

**L'usage du discours rapporté en français
contemporain et sa traduction en tchèque**

Radek Richter

Vedoucí práce:

PhDr. Dagmar Kolářiková, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2015

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval samostatně a použil jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2015

Děkuji své vedoucí práce PhDr. Dagmar Kolářkové, Ph.D. za její odborné vedení, cenné rady a připomínky, které mi byly velkým přínosem při zpracování této diplomové práce.

TABLE DES MATIÈRES

1 INTRODUCTION	1
2 LA TERMINOLOGIE LIÉE AU DISCOURS RAPPORTÉ	4
2.1 Le discours rapporté	4
2.2 Le discours indirect.....	6
2.3 Le discours direct	8
2.4 Le discours indirect libre	8
3 LE DISCOURS RAPPORTE DANS LES LIVRES DE GRAMMAIRE	11
3.1 Le discours rapporté dans les manuels de grammaire destinés aux apprenants de FLE	12
3.1.1 Francouzská mluvnice.....	12
3.1.2 Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE	15
3.1.3 Grammaire expliquée du français.....	18
3.2 Le discours rapporté dans les ouvrages de grammaire destinés aux francophones.....	20
3.2.1 Grammaire Larousse du français contemporain	20
3.2.2 Le bon usage.....	22
3.2.3 Grammaire du français classique et moderne.....	26
3.2.4 Grammaire méthodique du français	28
3.2.5 Grammaire critique du français	30
3.3 Le discours rapporté dans les travaux des linguistes.....	31
3.3.1 Aux frontières du discours rapporté	31
3.3.2 Le discours rapporté et énonciation : trois approches différentes	34

4 LA PARTIE PRATIQUE — COMMENT REPRODUIRE LE DISCOURS DIRECT, INDIRECT ET INDIRECT LIBRE DANS LA LANGUE CIBLE ?	37
4.1 Les objets d'étude	37
4.2 La présentation plus détaillée des trois romans étudiés.....	38
4.2.1 Les romans français traduits en tchèque	38
4.2.2 Le roman tchèque traduit en français	40
4.3 La méthodologie choisie.....	40
4.4 La reproduction du discours rapporté plus ou moins fidèle à l'original	41
4.4.1 Le discours direct dans les œuvres choisies et sa reproduction dans la langue cible	41
4.4.2 Le discours indirect dans les œuvres choisies et sa reproduction dans la langue cible	62
4.5 La reproduction infidèle à l'original	69
4.5.1 L'infinitif remplacé par le discours indirect.....	69
4.5.2 Un nom ou un syntagme nominal remplacé par le discours indirect	71
4.5.3 La modification de la position du verbe introducteur dans les traductions	73
4.5.4 Le changement dans les temps des verbes du discours indirect	74
4.5.5 Le discours direct devient le discours indirect.....	75
4.6 Le discours indirect libre	76
4.7 La comparaison des traductions du discours rapporté vers le tchèque et vers le français	78
4.7.1 Le discours direct	79

4.7.2 Le discours indirect.....	85
5 CONCLUSION.....	88
6 BIBLIOGRAPHIE	91
6.1 Les monographies	91
6.2 Les sources électroniques.....	92
7 RÉSUMÉ	93
7.1 Le résumé en français	93
7.2 Le résumé en tchèque	94
8 ANNEXES	95

1 INTRODUCTION

Le sujet du discours rapporté appartient au champ de la grammaire de phrase, pourtant, nous pouvons constater que les auteurs des manuels scolaires et même les linguistes n'y accordent pas assez d'attention. C'est pour cette raison que nous allons essayer de rédiger un travail qui peut être utile pour les apprenants du français langue étrangère, intéressés par cette problématique.

Le présent mémoire de master s'articule autour de trois objectifs prioritaires : définir la terminologie liée au discours rapporté, analyser les grammaires choisies pour voir comment elles traitent du sujet et observer comment les traducteurs choisissent de transposer le discours rapporté.

Tenant compte de ces trois objectifs, nous avons décidé de structurer notre mémoire de master en trois chapitres principaux. Dans le premier chapitre de notre mémoire de master qui suit après l'introduction, nous allons présenter la terminologie liée au discours rapporté et surtout définir le plus précisément possible ces termes. Les termes *le discours direct* et *le discours indirect* sont probablement connus de tous, mais nous supposons que leur définition, les différences entre eux et leurs particularités ne sont pas si connues. Le recueil de terminologie dans cette première partie nous permettra de constituer une base linguistique sur laquelle nous pourrons nous appuyer dans les chapitres suivants du présent mémoire.

Dans le deuxième chapitre, nous allons effectuer une analyse comparative. Pour cette analyse, nous allons utiliser plusieurs grammaires que nous avons classées en trois catégories. Nous allons commencer avec des manuels scolaires ou des grammaires pour l'apprentissage du FLE, ensuite nous allons continuer à traiter des

grammaires savantes et nous allons terminer par l'analyse des travaux de linguistes francophones contemporains. Nous observerons si les termes définis au premier chapitre sont présents ou absents de ceux-ci, comment ces œuvres reflètent la problématique du discours rapporté et quel espace leurs auteurs ont dédié à celle-ci. Les résultats obtenus par rapport à ces critères seront présentés sous forme d'un tableau dans l'annexe 1.

Dans la partie pratique, nous allons analyser trois livres : *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq, *HHhH* de Laurent Binet et finalement *Sedmikostelí (Les sept églises)* de Miloš Urban. Par cette analyse, nous voulons répondre à la question *La reproduction du discours rapporté constitue-t-elle une difficulté pour la traduction entre deux langues différentes ?* Pour atteindre cet objectif, nous allons rechercher les exemples du discours direct, indirect ou indirect libre, comparer leur version originale avec la traduction en tchèque (ou en français en cas de livre tchèque) et voir les différences entre les deux langues. Nous allons donc observer comment les traducteurs ont choisi de transposer le discours rapporté, notamment, s'il y a des cas où le discours direct se transpose en discours indirect ou à l'envers. Et nous essayerons aussi de comparer les exemples trouvés dans la traduction du livre tchèque avec ceux trouvés dans les traductions de deux romans français.

Le mémoire de master se termine par la conclusion qui fait le point sur la problématique traitée. La conclusion est suivie de la bibliographie reprenant la liste de tous les documents consultés pour la réalisation du présent mémoire de master. Les résumés en tchèque et en français indiquent d'une manière concise le contenu du travail. Nous insérons les

annexes à la fin du mémoire de master, celles-ci illustrent les romans analysés dans la partie pratique.

2 LA TERMINOLOGIE LIÉE AU DISCOURS RAPPORTÉ

Dans ce premier chapitre nous voulons présenter un ensemble de concepts liés au sujet et donner une définition précise pour chacun d'entre eux. Nous nous appuyons sur deux œuvres de Laurence Rosier : *Le discours rapporté. Histoire, théorie, pratiques* et *Le discours rapporté en français*.

2.1 Le discours rapporté

Il faut certainement commencer avec la notion « discours rapporté ». Il n'est pas facile de définir cette notion clé de notre travail. Le discours rapporté peut signifier pour de nombreux auteurs, linguistes et grammairiens, des choses plus ou moins différentes. Généralement, le discours rapporté englobe les trois notions de base, ce sont le « discours direct », le « discours indirect » et le « discours indirect libre ». Ces termes seront décrits successivement.

Nous pouvons constater que le discours rapporté est une notion contemporaine, cela veut dire qu'elle a apparu plus tard que le discours direct ou le discours indirect. Pour illustrer cela, nous nous appuyons sur l'information fournie par Rosier que « *c'est donc au XVII^e siècle que l'on trouve la première attestation d'un traitement grammatical de l'opposition entre discours direct et discours indirect, avec un privilège accordé à la forme indirecte* » (Rosier, 1999 : 27). Contrairement au XVII^e siècle qui favorise le discours indirect, le XVIII^e privilégie le discours direct. Néanmoins, il n'est pas défini dans l'Encyclopédie par un grammairien, mais par un écrivain, Jean-François Marmontel (Rosier, 1999 : 30). Et ce n'est qu'au XIX^e siècle que les grammairiens découvrent le discours indirect libre (Rosier, 1999 : 32). La notion du discours rapporté apparaît dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Mais on a pu observer que « *si*

dans le domaine de la recherche linguistique le vocable discours rapporté est couramment utilisé [...] ; les grammaires classiques (symbolisées par Grevisse) hésitent encore à l'utiliser ». Ce n'est qu'en 1995 que le chapitre dans *Le bon usage* anciennement nommé « discours indirect » est maintenant intitulé « discours rapporté » (Rosier, 1999 : 11).

Il est très intéressant comment les différentes publications, livres ou manuels traitent la notion du discours rapporté ou même comment ils réagissent sur le fait qu'on a accepté cette notion comme une notion officielle, qui est aujourd'hui, comme il a déjà été dit, toujours relativement nouvelle. Nous y consacrerons un chapitre particulier, mais maintenant, pour illustrer cette situation, nous pouvons encore une fois mentionner *Le bon usage* de Grevisse. Comme nous l'avons déjà constaté, dans cet ouvrage complexe et mis à jour, on peut trouver un chapitre qui s'appelle le discours rapporté, mais en principe, il traite les informations concernant presque uniquement le discours indirect, qui faisait partie de cet ouvrage plus tôt. On pourrait supposer que les éditeurs ont un peu retravaillé et complété le texte de ce chapitre, mais en réalité ils ont seulement rebaptisé le chapitre déjà existant (Grevisse, 2008 : 629).

Pourquoi les linguistes francophones ont-ils choisi la notion de « discours rapporté » ? C'est un terme importé de l'anglais, en anglais il existe le concept de « *reported speech* ». À partir de celui-ci est créée la notion de discours rapporté, qui est encore adaptée sémantiquement parce que *reported speech* n'englobe pas tous les trois éléments comme le discours rapporté, mais seulement le discours indirect. Le discours rapporté est accommodé et peut comporter aujourd'hui à côté du discours direct, discours indirect et discours indirect libre aussi le « discours d'autrui » ou le « propre discours » qui seront décrits également (Rosier, 2008 : 3).

Nous pouvons nous poser encore la question pourquoi les linguistes ont choisi la notion de *discours*. Nous allons essayer de donner une explication. Dans le dictionnaire Bescherelle du XIX^e siècle, nous pouvons trouver une constatation « discours *égal* style ». En latin nous avons les termes *oration recta* (discours direct) et *oratio obliqua* (discours indirect) qui sont définis par Roberte Tomassone comme différents éléments — par exemple l'énoncé, la parole, l'élaboration des productions, le discours organisé par un orateur, etc. Cela donne à la notion du discours rapporté beaucoup de différentes dimensions. Un discours rapporté peut donc signifier, sauf les cas traditionnels, aussi un dialogue complexe, des pensées, des opinions, etc. (Rosier, 2008 : 5).

Enfin, si nous voulons savoir pourquoi on a choisi le mot *rapporté*, il faut répondre qu'il y a beaucoup de verbes qui pourraient être employés à la place du verbe rapporter. Ce sont par exemple des verbes comme redire, porter de nouveau, ramener, représenter ou citer ; il y a vraiment beaucoup de verbes qui peuvent être employés dans un certain sens ou contexte à la place du verbe rapporter. Alors, pourquoi rapporter ? Voici, une raison qui peut expliquer l'emploi de cette notion. Le verbe rapporter exprime de façon optimale le fait que par le discours rapporté, on présente un dire (une chose, un énoncé, une pensée) antérieur(e) qui a été déjà dit ou pensé. Cela peut être un dire fictif ou factuel, c'est bien égal. Il faut ajouter (surtout si nous nous trouvons dans la partie du travail où nous essayons de définir la terminologie) que dans ces cas des direns fictifs (qui doivent même être plausibles), nous parlons de temps en temps d'un pseudo-discours rapporté (Rosier, 2008 : 18-19).

2.2 Le discours indirect

Nous avons hésité s'il vaut mieux favoriser le discours direct au discours indirect ou à l'envers dans notre explication de la terminologie.

Logiquement, il faut commencer par le discours direct. Pourtant nous favoriserons le discours indirect (présenté par certains auteurs sous le nom « le discours indirect lié » – notamment par les auteurs du *Bon usage*). La raison est assez simple : historiquement, nous avons pu voir que même dans des livres de grammaire française, on a souvent privilégié le discours indirect au discours direct et leurs auteurs n'ont pas consacré beaucoup d'attention à ce dernier.

Le discours indirect a été mentionné dans des grammaires scolaires par rapport aux plusieurs faits grammaticaux. Premièrement, nous pouvons trouver même aujourd'hui le discours indirect en contexte de la concordance des temps (cela sera prouvé dans plusieurs cas). Nous pouvons en trouver une mention dans la grammaire de Salins : « *Le verbe opérateur est souvent à un temps du passé, ce qui est normal puisqu'il fait référence à un événement antérieur. (...) Cette transposition temporelle que subissent les verbes du discours direct, lorsqu'ils entrent dans un discours indirect, est appelée la concordance des temps* » (Salins, 1996 : 94).

Puis, le discours indirect peut être traité comme une sorte ou une forme des complétives (Rosier, 1999 : 11). Ensuite, il est de temps en temps remarqué comme une partie de la problématique de la subordination des phrases, mais essentiellement il est un élément du passage de la parataxe de discours direct à l'enchâssement du discours indirect (Rosier, 2008 : 2).

Cette dernière remarque est vraiment la plus importante en ce qui concerne le discours indirect parce que c'est quelque chose que nous pouvons trouver dans chaque ouvrage où le discours indirect est mentionné, par exemple, dans la *Grammaire du français contemporaine* de Larousse nous ne trouverons pas le discours direct, seulement le

discours indirect surtout comme un moyen de ce "passage de la parataxe" cité ci-dessus (Chevalier, 1994 : 122).

2.3 Le discours direct

Même si on consacre un espace au discours direct dans quelques manuels ou grammaires scolaires, celui-ci est toujours perçu comme un fait qui reproduit exactement une énonciation, il faut seulement décrire les règles de la ponctuation – où il faut écrire des guillemets, s'il faut mettre une espace, etc. ; après, il faut (comme nous avons déjà mentionné en parlant du discours indirect) citer, qu'il est possible de passer une énonciation du discours direct au discours indirect (Rosier, 2008 : 6).

Si nous parlons de ce passage ou transformation du discours direct en discours indirect, il ne faut pas oublier de respecter des règles des modifications à effectuer parce qu'il y a des différences entre discours direct et indirect : « *Rappelant que l'approche traditionnelle considère ordinairement quatre grands types de différences entre DD et DI (présence d'une subordination ; application de la concordance des temps ; modifications affectant la catégorie de la personne ; changements dans le système des déictiques)* » (Combettes, 1989 : 117).

En général, il faut constater que les informations sur le discours direct sont assez brèves et c'est également la raison pour laquelle nous avons décidé que le discours direct serait présenté après le discours indirect.

2.4 Le discours indirect libre

Le discours indirect libre est la troisième partie de base du discours rapporté. Il est le phénomène le plus nouveau parmi eux. Nous pouvons dire que c'est la manière de rapporter des paroles intermédiaires entre le

discours direct et le discours indirect. Cela veut dire qu'il a des signes du discours direct (le style, nous avons le sentiment que c'est plus vivant que le discours indirect, aussi le « que », qui n'est jamais présent), mais à la fois des signes du discours indirect (la forme, il n'y a pas de guillemets, il n'y a pas de pronom « je ») (Chevalier, 1994 : 122).

Le discours indirect libre est un moyen linguistique du style littéraire (Hendrich, 2001 : 662). Il est vraiment le plus fréquemment utilisé dans la littérature. Comme le verbe opérateur est effacé, il est évident que les paroles originales sont souvent mélangées avec le discours du rapporteur (Salins, 1996 : 93).

C'est Gustave Flaubert qui est l'auteur le plus connu pour l'utilisation du discours indirect libre dans son roman *Madame Bovary*, mais c'est dans l'œuvre d'Émile Zola que le discours indirect libre a été relevé par les grammairiens qui étaient leurs contemporains. Adolf Tobler, un philosophe allemand, a découvert ce phénomène dans les romans de Zola en 1887. Désormais, on parle du discours indirect libre (à l'époque de Flaubert, on appelle le style indirect libre). Mais il n'est pas si exact de dire "découvert" parce qu'il y a des preuves que ce style a déjà existé avant, seulement il n'y avait personne pour le définir et le classer (aujourd'hui nous sommes capables de l'identifier dans les textes médiévaux) (Rosier, 2008 : 2, 13).

Au début du XX^e siècle, les linguistes et stylisticiens se sont occupés, entre autres, de la question suivante : « *Le DIL (discours indirect libre) est-il vraiment une forme neuve ? Dès son repérage chez Zola, la forme du DIL se pare d'une signification idéologique : elle est signe de modernité littéraire. Dès lors, toute une série de travaux va faire*

¹ Ici, une faute de frappe dans l'œuvre citée s'est produite. Il faut employer la forme à la place de le forme, mais on préfère reproduire le texte tel qu'il a été écrit.

de la question de son repérage une gageure – notamment chez les médiévistes. On a coutume de considérer aujourd’hui que l’on peut identifier des discours indirects libres en latin et en français médiéval... » (Rosier, 2008 : 2).

Nous pouvons dire que les discours direct et indirect forment une certaine opposition, mais où il faut mettre le discours indirect libre ? C’est la troisième partie du discours rapporté, néanmoins, il s’agit d’un élément un peu différent. Certains auteurs ne classent pas le discours (style) indirect libre dans la grammaire, mais ils tournent au traité stylistique de cette problématique. Il ne faut pas oublier quand même qu’il est vraiment très étroitement lié aux autres discours (Rosier, 2008 : 13).

3 LE DISCOURS RAPPORTE DANS LES LIVRES DE GRAMMAIRE

Dans ce chapitre, nous allons nous concentrer sur les différents livres de grammaire française et les analyser du point de vue du discours rapporté ; nous allons comparer l'attitude de leurs auteurs par rapport à ce phénomène grammatical et l'espace qu'ils ont dédié à cette problématique. Le but de notre recherche est donc de vérifier si les ouvrages analysés comprennent un chapitre ou un sous-chapitre correspondant à cette notion et si les termes relatifs au discours rapporté, que nous avons définis au premier chapitre, sont présents ou absents de ceux-ci.

Le corpus retenu pour cette étude se compose de huit livres de grammaire. Nous allons classer ces livres selon le « public visé » par les auteurs de ceux-ci (c'est-à-dire à quel groupe d'utilisateurs ils sont destinés) ; ainsi, en utilisant ce critère de choix, nous allons les diviser en deux catégories.

D'abord, il y a des manuels de grammaire orientés vers les non-francophones, alors nous pouvons dire aux apprenants de FLE. Dans notre travail, cette catégorie est formée par trois manuels – *Francouzská mluvnice* de Josef Hendrich, Otomar Radina et Jaromír Tláškal, publiée en République tchèque, et *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE* de Geneviève-Dominique de Salins et *Grammaire expliquée du français* de Sylvie Poisson-Quinton, Reine Mimran et Michèle Mahéo-Le Coadic, éditées en France.

Ensuite, il y a des ouvrages qui sont principalement destinés aux francophones, il y en a cinq dans notre corpus d'étude – *Grammaire Larousse du français contemporain* de Jean-Claude Chevalier, Claire

Blanche-Benveniste, Michel Arrivé et Jean Petard, *Le bon usage* de Maurice Grevisse, *Grammaire du français classique et moderne* de Robert-Léon Wagner et Jacqueline Pinchon, *Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul et, finalement, *Grammaire critique du français* de Marc Wilmet.

Enfin, à côté de ces huit ouvrages, nous avons trouvé des articles de caractère vraiment scientifique (les travaux de Bernard Combettes et de Sophie Marnette), que nous allons inclure dans le sous-chapitre suivant pour découvrir un point de vue différent sur notre sujet et avoir ainsi une vision plus large et plus complète de la problématique.

3.1 Le discours rapporté dans les manuels de grammaire destinés aux apprenants de FLE

Comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, dans cette catégorie, nous avons classé trois manuels de grammaire que nous allons présenter maintenant plus en détail. Nous allons essayer de souligner des points que nous considérons comme très importants et intéressants.

3.1.1 Francouzská mluvnice

Pour commencer, nous allons présenter le manuel de grammaire qui s'appelle *Francouzská mluvnice* (Grammaire française) et qui a été rédigé par Hendrich, Radina et Tláškal. Ce livre est facilement disponible en République tchèque, c'est une des raisons pour laquelle il a été choisi pour notre étude. *Francouzská mluvnice* est la grammaire du français la plus complexe et systématique, écrite en tchèque par les auteurs tchèques. En prenant en considération que nous nous trouvons dans le contexte tchèque, ce livre peut être alors considéré comme étant destiné aux apprenants de FLE.

Notre étude a révélé qu'aucun chapitre, ni même sous-chapitre, de la grammaire de Hendrich, Radina et Tláškal n'est consacré à la problématique du discours direct. Les auteurs tchèques en font seulement mention dans les sous-chapitres portant sur le discours indirect (en tchèque – *nepřímá řeč*) et le discours indirect libre (*polopřímá řeč*) et leur comparaison. Les auteurs de ce livre de grammaire ignorent aussi la notion de discours rapporté.

Tout d'abord, ils traitent la problématique du discours indirect. Ils constatent qu'en discours direct l'énonciateur rapporte les paroles telles qu'elles ont été énoncées tandis qu'en discours indirect l'énonciateur rapporte les propos d'un autre locuteur. Selon ces auteurs, le discours indirect se construit grammaticalement comme une subordonnée complétive qui suit la proposition principale. La personne grammaticale dans la proposition subordonnée est modifiée et s'adapte à la personne de la proposition principale. Dans ce livre de grammaire, on trouve aussi des informations sur la concordance des temps (au cas où la proposition principale serait au passé) ; ce qui est aussi très intéressant, il y a un tableau des adverbes qui, en raison de la concordance des temps, doivent être modifiés. Les auteurs présentent les équivalents des adverbes qu'il faut utiliser dans la subordonnée lorsque le verbe de la proposition principale est au passé :

en ce moment devient *à ce moment-là* ou *à ce moment*,

à présent ou **maintenant** devient *pour le moment* ou *pour l'instant*,

aujourd'hui devient *ce jour-là* ou *le jour même*,

hier devient *la veille* ou *le jour précédent*,

demain devient *le lendemain* ou *le jour suivant*,

dans deux jours devient *deux jours plus tard* ou *deux jours après*

(Hendrich, Radina, Tláskal, 2001 : 656-657).

Selon les auteurs, le passage du discours direct au discours indirect entraîne trois modifications grammaticales : les verbes subissent la concordance des temps, les adverbes de temps et la personne grammaticale doivent être adaptés.

Les auteurs tchèques consacrent aussi un sous-chapitre au discours indirect libre. Ils disent que le discours indirect libre est un moyen linguistique du style littéraire, c'est-à-dire que nous pouvons le voir surtout dans les belles-lettres dans une fonction d'un monologue intérieur du héros. Ils présentent quelques caractéristiques de celui-ci : on n'utilise que la troisième personne, il n'y a pas de deux-points ni de guillemets, le verbe introducteur de la parole n'est pas utilisé. On insiste sur le fait que les adverbes temporels peuvent rester immodiés (ce qui souligne le monologue intérieur), contrairement au discours indirect. À la fois, il y a des cas où ils peuvent aussi être modifiés de la même manière qu'au discours indirect pour des raisons stylistiques (Hendrich, Radina, Tláskal, 2001 : 662-663).

Les auteurs mettent à notre disposition un autre tableau concernant la comparaison de tous les trois types de discours – direct, indirect et indirect libre. Ce tableau permet aux apprenants de s'orienter plus facilement. Pour illustrer cela, voici un exemple :

« *Discours direct : Il a dit : « Hier, j'ai terminé mon travail ; aujourd'hui, je me repose. Demain, lorsque j'aurai fait mes bagages, je partirai. »* »

Discours indirect : Il a dit que la veille, il avait terminé son travail, que ce jour-là il se reposait, et que le lendemain, lorsqu'il aurait fait ses bagages, il partirait.

Discours indirect libre : Il réfléchissait : la veille, il avait terminé son travail ; aujourd'hui (ce jour-là), il se reposait. Demain (le lendemain), lorsqu'il aurait fait ses bagages, il partirait » (Hendrich, Radina, Tláškal, 2001 : 663).

Les auteurs notent aussi que la littérature moderne utilise encore un type de discours que l'on appelle le discours direct impropre. En principe, il s'agit du discours direct sans verbe introducteur. De plus, il ne s'effectue pas avec l'aide des guillemets et des deux-points (Hendrich, Radina, Tláškal, 2001 : 664).

3.1.2 Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE

Le deuxième manuel de grammaire, qui a fait l'objet de notre analyse, est *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE* de Geneviève-Dominique de Salins. C'est un ouvrage qui se trouve à mi-chemin entre la grammaire pour l'apprentissage du FLE et la grammaire savante (il est présenté par l'auteure elle-même comme une grammaire intermédiaire), car elle s'adresse aux étudiants se destinant à enseigner le FLE ainsi qu'à ceux qui sont déjà enseignants.

Contrairement à *Francouzská mluvnice* qui est destinée aux apprenants tchèques, *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE* est conçue pour être utilisée par les futurs enseignants. Mais les deux grammaires peuvent être mises ensemble (c'est-à-dire dans la même catégorie), car il s'agit dans les deux cas des manuels de grammaire destinés aux non francophones et c'est le critère de notre classification.

L'auteure de cette grammaire consacre le deuxième chapitre du dossier 5 à la problématique liée à notre sujet. Nous pouvons y trouver plusieurs informations intéressantes. Premièrement, l'auteure emploie la notion d'*interrogation indirecte*, qui est plus ou moins la notion inférieure ou subordonnée à la notion de discours indirect ; puis, en parlant du discours indirect, elle emploie aussi la notion de « verbe opérateur » pour désigner le verbe qui introduit une proposition subordonnée – alors, ce sont par exemple des verbes *dire, demander, se demander, répondre, répliquer ou nier*. Ces verbes introduisent des énoncés de caractères divers ; *dire, répondre et répliquer* introduisent les énoncés originaires déclaratifs, soit affirmatifs, soit négatifs, *nier* seulement ceux qui étaient négatifs, *demander* et *se demander* les énoncés originaires interrogatifs (Salins, 1996 : 91-92).

Ce qui est le plus intéressant, elle présente « le discours indirect » comme un terme qui englobe tous les trois discours que nous avons déjà mentionnés plusieurs fois – direct, indirect, indirect libre. Alors, le discours indirect est perçu par l'auteure comme un synonyme du discours rapporté. Cela résulte de son explication du discours indirect qu'elle présente de façon suivante :

« *Au discours indirect, on peut trouver :*

1. *Soit des paroles originales directement citées et mises entre guillemets... (en principe, il s'agit le discours direct),*
2. *soit des paroles originales transposées : personne, temps, indicateur spatio-temporel vont s'équilibrer en fonction du verbe opérateur et de sa construction... (c'est vraiment ce qu'on appelle le discours indirect),*

3. *soit des paroles originales transposées et catégoriquement intégrées dans l'énonciation du rapporteur...* (ici, l'auteure elle-même parle du discours indirect libre) » (Salins, 1996 : 92-93).

L'auteure porte ensuite son attention sur la concordance des temps. Elle nous explique ce système assez clairement ; il y a de nouveau un tableau qui présente ces règles – on constate que le présent devient l'imparfait, le passé composé devient plus-que-parfait et le futur simple devient le conditionnel présent, si nous voulons transformer le discours direct en discours indirect. L'auteure souligne aussi le cas inverse : si le discours direct est à l'imparfait ou au plus-que-parfait, rien ne change. Cela veut dire que si ces deux temps verbaux sont utilisés, ils restent inchangés dans le passage du discours direct au discours indirect. Il y a encore une petite remarque concernant les pronoms personnels et les adverbes (ici, on appelle des adverbes de ce type, que nous avons déjà mentionnés en parlant de l'ouvrage de Hendrich, les « embrayeurs spatio-temporels »). Alors, ceux-ci doivent être aussi transformés. L'auteure donne plusieurs phrases à titre d'exemple, comme celle-ci : « *Qu'est-ce que vous faites ici ? -> Ils lui ont demandé ce qu'il faisait là, à l'aéroport.* » (Salins, 1996 : 94, 170).

Il ne faut pas oublier une très bonne remarque faite par l'auteure de ce manuel : la situation dans laquelle nous pouvons choisir volontiers si, en transformant le discours direct en discours indirect, nous allons utiliser le présent ou le passé parce qu'il n'est pas clair si l'action est achevée ou si elle n'est pas encore achevée. De telles situations peuvent arriver, il y a des exemples de ce fait et pour le démontrer, nous avons choisi une phrase modèle citée dans le livre. Le discours direct : « *Il est midi. On déjeune ?* » Au discours indirect nous

pouvons employer soit *Paul lui propose de déjeuner* soit *Pau lui a proposé de déjeuner* (Salins, 1996 : 168-169).

Enfin, l'auteure dit qu'il est bien de dédier assez d'espace au discours direct dans les classes du français (surtout dans les classes du FLE) parce que ce n'est pas seulement la transposition ou le passage du discours direct au discours indirect auxquels les apprenants s'entraînent, mais ils apprennent à la fois à maîtriser le système des pronoms, le système des temps verbaux, etc. Alors, nous pouvons constater qu'une classe visée au discours indirect (ou rapporté en général) bien construite est quelque chose qu'il ne faut pas omettre dans l'enseignement du FLE (Salins, 1996 : 95).

3.1.3 Grammaire expliquée du français

Pour conclure cette partie de notre corpus d'étude, nous avons choisi le manuel de grammaire des auteurs Poisson-Quinton, Mimran et Mahéo-Le Coadic, qui s'appelle *Grammaire expliquée du français*. C'est un ouvrage purement destiné aux besoins du FLE, il veut nous apporter surtout les réponses aux questions les plus souvent posées par des apprenants de FLE.

Comme il s'agit d'un livre de grammaire destiné aux apprenants de FLE, il faut constater que les informations concernant notre sujet ne sont pas tellement complexes et exhaustives que dans les grammaires savantes qui font partie du sous-chapitre 3.2. Néanmoins, les outils grammaticaux y sont décrits clairement et de façon simple et les auteurs utilisent de nombreux exemples et tableaux récapitulatifs.

Ils ont dédié à ce sujet un chapitre dont le titre est *Le discours rapporté*. Celui-ci est encore subdivisé en quatre sous-chapitres : *Le discours direct*, *Le discours indirect lié et les verbes du « dire »*, *Le*

discours indirect libre et *L'interrogation indirecte*. Ils distinguent trois types de discours rapporté : discours rapporté directement (*Il m'a dit : « Je t'aimerai toujours. »*), le discours rapporté indirectement (*Il m'a dit qu'il m'aimerait toujours.*), le discours rapporté indirectement mais de manière plus libre (*Il me faisait de grands serments : il m'aimerait toujours, ne me quitterait jamais, j'étais la lumière de sa vie*). Selon les auteurs, le discours rapporté résulte de deux situations de communication : « *quelqu'un rapporte quelque chose à quelqu'un d'autre et le contenu, les paroles dites et rapportées* » (Poisson-Quinton et al, 2002 : 261).

En parlant du discours direct, ils soulignent qu'il faut penser au fait qu'en effet, il y a deux énonciateurs ; qu'on peut mettre la partie de la phrase qui introduit le discours direct avant, après ou à l'intérieur (Poisson-Quinton et al, 2002 : 262).

Les auteurs nous présentent le fait qu'il y a de temps en temps des difficultés en transposant le discours direct au discours indirect. Par exemple, il n'est pas possible de transposer des exclamations, des interjections, etc. Il faut alors les transposer un peu plus librement (transposer des exclamations en employant « combien », omettre des interjections, etc.). La raison pour ce fait est la liberté perdue : au discours direct, nous pouvons mettre n'importe quoi, tandis qu'au discours indirect cela n'est plus permis. Pour simplifier, les auteurs appellent les verbes qui introduisent le discours indirect *les verbes du « dire »* ; dire est le verbe le plus utilisé dans cette position (Poisson-Quinton et al., 2002 : 262-263).

Selon les auteurs de cet ouvrage, le discours indirect libre est utilisé pour garder l'aspect du discours direct, pour avoir toujours l'impression que le locuteur parle en face du lecteur. Ils mentionnent les aspects qui sont proches aux discours direct et indirect – le discours

indirect libre adopte quelques-uns du discours direct, les autres du discours indirect. Ils disent encore qu'on peut utiliser avec le discours indirect libre seulement les verbes intransitifs de type : s'emporter, s'énerver, s'émerveiller, etc. (Poisson-Quinton et al., 2002 : 268).

3.2 Le discours rapporté dans les ouvrages de grammaire destinés aux francophones

Dans cette deuxième catégorie, nous avons inclus cinq livres restants. Ce sont des livres qui n'ont pas l'intention d'être utilisés dans les cours de FLE. Certains peuvent aussi être considérés comme des grammaires savantes destinées à un public francophone (par exemple, les auteurs *Du bon usage* le disent dans leur œuvre).

3.2.1 Grammaire Larousse du français contemporain

Nous avons choisi *Grammaire Larousse du français contemporain* de Jean-Claude Chevalier, Claire Blanche-Benveniste, Michel Arrivé et Jean Peytard pour commencer cette partie de notre analyse. Les auteurs avaient pour objectifs de rédiger une grammaire qui soit au courant des derniers résultats de la recherche linguistique mais qui garde à la fois la tradition scolaire. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes décidé de mentionner leur œuvre en première place.

C'est un livre de grammaire assez pratiquement organisé, il est alors assez facile de trouver les informations désirées. Malheureusement, en ce qui concerne le discours rapporté, aucun chapitre spécifique n'a été consacré à ce sujet, il y a seulement deux sous-chapitres dont le premier traite du discours indirect et le deuxième est centré sur le discours indirect libre. Mais le discours direct n'est pas mentionné dans ce livre de grammaire.

Au sujet du discours indirect, Chevalier et son équipe présentent aux lecteurs le système de la transposition du discours direct au discours indirect ; les règles sont décrites clairement, mais cette description est brève et concise – les auteurs présentent les conjonctions qu'il faut utiliser en transposant un discours (que, comme, si), ils disent ensuite qu'il faut (si c'est nécessaire) adapter les temps verbaux, puis, qu'il faut mettre l'ordre des mots en « normal » à la place de l'ordre inverse (ils le précisent en parlant de l'interrogation). Ce sont les règles qu'il faut suivre, selon eux, en transposant. C'est l'exemple suivant, cité dans leur livre, qui le démontre : « *Il pensa : « Je suis un lâche », et me demanda : « Dois-je partir ? »* devient : *Il pensa qu'il était un lâche et me demanda s'il devait partir* » (Chevalier, 1994 : 122). Alors, nous pouvons voir les conjonctions *que* et *si*, après, *suis* devient *était* et *dois* devient *devait*, enfin, *dois-je* devient *il devait* – l'inversion du sujet disparaît, celui-ci se tourne dans la position normalisée en discours indirect (Chevalier, 1994 : 122).

Concernant le discours indirect libre, les auteurs disent que c'est un cas intermédiaire et ils constatent que celui-ci garde quelques signes du discours direct et adopte aussi bien quelques-uns du discours indirect. Cela veut dire qu'il y a la concordance des temps, pas de guillemets (les signes du discours indirect). Mais, au contraire, il n'y a pas le *que* du discours indirect. Puis, les auteurs de ce livre constatent que du point de vue historique, le discours indirect libre existait toujours (même si on n'était pas capable de le reconnaître ou identifier) : « *Ce tour (passage d'un discours à l'autre), si répandu dans la littérature moderne, existe dès les plus anciens monuments de la langue et a toujours été vivant* » (Chevalier, 1994 : 122).

3.2.2 Le bon usage

Ensuite, nous avons analysé *Le bon usage*. Cet ouvrage de la grammaire française a été publié pour la première fois en 1936 par Maurice Grevisse, et après sa mort, à compter de la 12^e édition en 1991, André Goosse (son gendre) a dirigé la publication des éditions suivantes. En 2011, la 15^e édition a été publiée. Il s'agit donc d'un livre qui est mis à jour régulièrement (nous pouvons dire que c'est plutôt une exception parmi les autres livres de grammaire).

En ce qui concerne le discours rapporté, il y a assez d'espace dédié à ce thème (ce qui n'est pas tellement surprenant si nous prenons en compte qu'il s'agit du livre d'une si vaste étendue). Il y a un chapitre intitulé « Le discours rapporté », puis il y a des sous-chapitres centrés sur chaque notion traitée dans le chapitre précédent, sauf le discours direct qui est seulement mentionné (surtout en parlant de la transformation du discours direct en discours indirect). Nous pouvons trouver même quelques informations sur le discours direct, ce qui n'est pas la règle dans les livres de grammaire, que nous avons déjà vus avant. Il y a une mention sur les guillemets et le fait que le discours direct consiste à reprendre les paroles « telles quelles ». De plus, nous pouvons y trouver une remarque concernant les « formules explicites ». Dans les autres ouvrages, nous n'avons observé aucune mention sur les formules explicites. Celles-ci sont présentées ici comme les mots qui suivent ou précèdent ou sont insérés au milieu du discours direct ; alors, les mots qui nous disent qui a prononcé, répondu, déclaré ou dit (nous avons déjà constaté que le verbe dire est le plus fréquent), etc. Le même principe peut être employé avec le discours indirect. Nous pouvons appliquer vraiment une gamme de verbes qui est assez vaste. Ce qui est important également, c'est qu'il faut se rendre compte du fait que tous les verbes

qui étaient cités ici sont les verbes transitifs, mais, selon Grevisse, les verbes intransitifs, par exemple s'écrier ou s'exclamer peuvent aussi bien être utilisés dans certains cas (Grevisse, 2008 : 630-632).

Il y a encore d'autres informations que nous pouvons trouver intéressantes, par exemple l'emploi du verbe faire. Les auteurs de ce livre nous le présentent de cette manière : « *Le verbe faire remplace dire surtout dans des incises (la position des formules explicites au milieu du discours) ; il introduit rarement un discours indirect libre, mais jamais un discours indirect lié.* » Puis, les exemples de la littérature pour illustrer ce sujet nous sont présentés : « *Maestro, lui FIS-je, je me repens de mes fautes (Stendhal)* » – un discours indirect libre ; « « *Nom de Dieu !* » *FAIT Arbaud, quand il a compris (Giono)* » – un discours direct (Grevisse, 2008 : 631).

Concernant la transformation du discours direct en discours indirect, *Le bon usage* ne se distingue pas beaucoup des livres que nous avons déjà analysés avant. On y parle du changement des personnes grammaticales. On souligne la différence entre les cas où les paroles concernent le narrateur (1) et l'interlocuteur (2). Dans les exemples suivants, on peut voir que les changements se montrent différemment. Ensuite, les auteurs donnent un exemple ou plutôt une remarque qui nous avertit de l'ambiguïté (3) qui peut se produire en transformant le discours direct en discours indirect. Voici des exemples mentionnés :

« *Il m'a dit : « Je TE rejoindrai.* » devient : *Il m'a dit qu'il ME rejoindrait. (1)*

Tu lui as dit : « JE te rejoindrai. » devient : *Tu lui as dit que TU le rejoindrais. (2)*

Il lui a dit qu'IL LE rejoindrait signifie que A a dit à B, soit que A rejoindrait B, soit que B rejoindrait A, ou encore que C rejoindrait A, etc. (3) » (Grevisse, 2008 : 635).

Comme nous avons déjà mentionné chez Hendrich (3.1.1), dans cette grammaire, on parle de même des changements d'indicateurs de temps qui se produisent en transformant, mais, en plus, on ajoute ici un exemple d'indicateur de lieu qui change (le même que chez Salins – 3.1.2). C'est le mot *ici* qui doit être remplacé par le mot *là* en discours indirect (Grevisse, 2008 : 635-636). Concernant les temps verbaux et la concordance des temps, nous n'y trouvons pas de nouvelles informations.

En parlant du discours indirect, la notion le style (ou discours) indirect lié est utilisée. C'est pour mieux distinguer les discours indirect et indirect libre – alors nous avons indirect lié et indirect libre. Ensuite, quatre types de discours indirect lié sont présentés, il y a l'énonciation indirecte liée, l'interrogation indirecte liée (remplaçant tout le chapitre relatif au discours rapporté dans *Grammaire de français classique et moderne*, qui suivra dans le prochain sous-chapitre), l'exclamation indirecte liée et l'injonction indirecte liée (Grevisse, 2008 : 636-640).

Cette division est effectuée surtout pour pouvoir mieux expliquer l'utilisation des mots typiques pour le discours indirect comme *que* et *si* ; pour présenter les autres possibilités, etc. En parlant de l'énonciation, il est évident que nous n'avons qu'une seule possibilité, nous devons introduire la partie de la phrase, qui vient d'être transformée, par le mot le plus typique pour le discours indirect (lié) – *que* (Grevisse, 2008 : 637).

Si nous parlons de l'interrogation, la situation est plus intéressante et plus compliquée. En général, il y a deux cas différents : nous avons

soit des interrogations globales soit des interrogations partielles. Celles qui sont globales du type : « *Irez-vous ?* » ou « *Est-ce que vous irez ?* » sont transformée en utilisant le mot *si* : *Elle me demandait Si j'irai*. Au contraire, celles qui sont partielles (il y a des mots comme *quel, qui, lequel, quand, où* et *comment*) restent inchangées après la transformation en discours indirect ; *est-ce que, est-ce qui* sont supprimés absolument ; *que + qu'est-ce que* deviennent *ce que* et *qu'est-ce qui* devient *ce qui* (Grevisse, 2008 : 638).

Nous allons voir que la situation avec l'exclamation est de nouveau plus facile. Il y a des mots exclamatifs et, en général, il ne faut rien changer (*comme, combien, quel*), le seul mot où il faut faire une transformation est *que* qui devient *combien*. L'auteur le prouve de cette manière : « *Il m'a dit : « Que tu es belle ! »* devient : *Il m'a dit combien j'étais belle. (Il m'a dit que j'étais belle – correspond à une énonciative)* » (Grevisse, 2008 : 639).

Il faut encore dire à ce sujet, que si nous prenons les phrases averbales, il n'est pas possible de les transformer en discours indirect comme les exclamatives, mais il faut les changer en énonciatives.

Enfin, nous y avons l'injonction qui devient un subjonctif, ce qui est le seul changement. Il est introduit par *que* comme une énonciation (Grevisse, 2008 : 640).

Au sujet du discours indirect libre, cet ouvrage nous offre des informations que nous avons déjà apprises dans les chapitres précédents.

3.2.3 Grammaire du français classique et moderne

Inclure l'œuvre *Grammaire du français classique et moderne* des auteurs Wagner et Pinchon dans notre travail est intéressant pour plusieurs raisons. Premièrement, c'est un ouvrage qui fait une comparaison entre l'usage classique et actuel de la langue, cela veut dire qu'il nous présente les différences qui se sont produites pendant des siècles. Il est consacré à l'étude de la langue plutôt qu'aux procès d'enseignement et d'apprentissage. Deuxièmement, c'est un ouvrage qui est un peu vieilli, nous pouvons donc observer une attitude différente de ses auteurs par rapport au phénomène du discours rapporté. Enfin, c'est un ouvrage qui veut être pratique ; c'est évident, si nous regardons le plan qui est assez simple.

Après avoir consulté l'index de cette grammaire, nous pouvons constater qu'aucun des termes étudiés n'y figure pas. Les auteurs utilisent seulement les notions d'*interrogation directe*, *interrogation indirecte* et *interrogation indirecte libre*. La problématique est traitée dans le chapitre intitulé *La phrase interrogative* où les auteurs distinguent entre l'interrogation directe, l'interrogation indirecte et l'interrogation indirecte libre (Wagner, Pinchon, 1987 : 568-569), et dans le chapitre qui s'appelle *Les propositions interrogatives indirectes* (Wagner, Pinchon, 1987 : 615). Donc, nous voyons que dans les années quatre-vingt, les auteurs n'ont inclus la notion de discours rapporté ni celle de discours direct, indirect ou indirect libre dans leur livre.

Wagner et Pinchon précisent qu'il existe quelques marques de l'interrogation directe : le ton, termes interrogatifs, la postposition du sujet (Wagner, Pinchon, 1987 : 570-572). Les auteurs disent aussi qu'il existe deux types d'interrogation – totale (que nous avons nommée globale dans le sous-chapitre précédent) et partielle. Comme nous avons déjà

constaté, il faut les distinguer parce qu'il y a une grande différence entre elles. Si on parle de l'interrogation totale, il faut utiliser *si* pour introduire la subordonnée ; au contraire, si on parle de l'interrogation partielle, les mots restent dans la plupart des cas inchangés (avec des exceptions, nous en avons déjà parlé). Ce qui est intéressant et surtout nouveau pour nous, c'est le renvoi au français classique. Les auteurs indiquent qu'à l'époque classique, on employait *que* et *qui* à la place de *ce que* et *ce qui* dans les subordonnées interrogatives indirectes (cela veut dire *l'interrogation indirecte* selon Grevisse) (Wagner, Pinchon, 1987 : 616).

En ce qui concerne les modes et les temps dans les interrogatives indirectes, cet ouvrage nous n'apporte pas de nouvelles informations. Au contraire, les auteurs portent leur attention à la position de la proposition interrogative dans la phrase, ce qui est intéressant, car nous n'avons pas encore trouvé des informations sur ce sujet d'ailleurs. Ils disent que sauf la possibilité de placer les interrogatives indirectes juste après le groupe verbal, il est aussi bien possible de les placer avant. En ce cas-là, il est nécessaire que l'interrogative indirecte soit reprise par un pronom personnel ou démonstratif :

« Si cet enfant avait dans ce groupe son père ou sa mère, cela est douteux. (Hugo)

Si Mercason était un méchant homme, s'il était niais ou rusé, je ne l'ai jamais distingué clairement. (Musset)

Ce qu'étaient ces hommes, on le saura tout à l'heure. (Mérimée) »

(Wagner, Pinchon, 1987 : 619-620)

3.2.4 Grammaire méthodique du français

Dans la quatrième partie du deuxième sous-chapitre présentant les grammaires pour les francophones, nous allons analyser l'œuvre des auteurs Riegel, Pellat et Rioul, qui s'appelle *Grammaire méthodique du français*. C'est un ouvrage très complexe, mais à la fois, il est très bien compréhensible. En ce qui concerne les termes qui font l'objet de notre étude, ils sont tous présents dans le chapitre intitulé *Le discours rapporté*. Celui-ci est encore subdivisé en trois sous-chapitres (*Le discours direct*, *Le discours indirect* et *Le style indirect libre*).

Quant au discours rapporté, nous y trouvons des informations intéressantes. Selon les auteurs, le discours rapporté « *représente un dédoublement de l'énonciation : le discours tenu par un locuteur de base contient un discours attribué à un autre énonciateur (ou parfois au locuteur de base à un autre moment, qui est rapporté par le locuteur premier* » (Riegel et al., 2011 : 1009). Et ils précisent que cette représentation du discours d'autrui peut revêtir trois formes (celles que nous avons mentionnées dans le paragraphe précédent).

Les auteurs n'apportent pas d'information nouvelle sur le discours direct. Ils constatent que celui-ci est la forme de base du discours rapporté, qui est transposée en discours indirect ou en style indirect libre, il y a donc un rapport de dérivation entre ces formes (Riegel et al., 2011 : 1010).

En parlant du discours direct, les auteurs le considèrent comme la forme la plus littérale des formes qui appartiennent au discours rapporté. Il est présenté comme un équivalent d'une citation. Mais, par contre, les auteurs disent aussi que les phénomènes de l'oral comme ruptures, inachèvements, reformulations ou chevauchements sont assez souvent

omis, ou au moins accommodés. Nous pouvons supposer que, par exemple, dans les romans policiers, de temps en temps, il est crucial de rapporter des énoncés vraiment tels qu'ils sont prononcés, ou le meilleur possible. Ensuite, ils disent que l'utilisation des guillemets dans la fonction démarcative (c'est-à-dire pour encadrer le discours direct qui est inséré dans un autre discours) est une chose relativement nouvelle (Riegel et al., 2011 : 1010-1011). Nous ne sommes pas encore tombé sur cette information ailleurs.

Le discours indirect est défini un peu différemment ici : se construisant comme une subordonnée, il perd son indépendance, cela veut dire qu'il se soumet aux règles de la concordance des temps, à la transposition de personnes, etc., tout ce que nous avons déjà dit à maintes reprises, ainsi que le fait que le discours indirect n'est séparé de la phrase principale, ni par la rupture énonciative ni par les guillemets (Riegel et al., 2011 : 1012).

Concernant la transposition de personnes, ils distinguent plusieurs cas : « *Il peut n'y avoir aucune transposition de personne, quand le locuteur rapporte son propre discours : J'ai dit que je viendrai* » (Riegel et al., 2011 : 1013). Si le locuteur rapporte le discours d'un tiers, il emploie la troisième personne (*Il a dit qu'il viendrait*). L'emploi des personnes est encore plus complexe, si l'allocutaire est concerné par le discours rapporté. Dans tous les cas, le changement de pronoms personnels peut être accompagné de changement de déterminants possessifs (Riegel et al., 2011 : 1013).

Finalement, en ce qui concerne le discours indirect libre (qu'on appelle « style indirect libre » dans cette grammaire), les auteurs le présentent comme un « procédé essentiellement littéraire », qui s'est imposé au XIX^e siècle comme fait de style littéraire, notamment dans les

romans de Flaubert et Zola. Il permet au romancier de se libérer du modèle théâtral. Il combine les particularités du discours direct et du discours indirect : il se trouve dans des phrases indépendantes, il conserve les exclamations et les procédés expressifs du discours direct, les temps et les personnes sont transformés, etc. (Riegel et al., 2011 : 1014-1015).

3.2.5 Grammaire critique du français

Le dernier livre de notre corpus d'étude s'appelle *Grammaire critique du français* de Marc Wilmet. C'est un ouvrage destiné aux francophones, qui présente les analyses des grammairiens traditionnels et des linguistes, alors, nous pouvons l'appeler une grammaire savante. Nous allons mentionner quelques remarques intéressantes sans entrer dans les détails en cas d'informations déjà connues.

En général, l'auteur parle du fait que le discours rapporté peut avoir trois formes (comme nous l'avons déjà constaté plusieurs fois). Après, il ajoute que de temps en temps, les linguistes parlent aussi du « discours direct libre » ou du « discours absorbé » (Wilmet, 1998 : 453-454). Encore, on peut voir un certain « cumul du discours indirect et direct », ce que l'auteur illustre par l'exemple suivant : *Il a répété que « je t'aime »*, cela veut dire que selon les règles de la transposition du discours direct en discours indirect cela doit être « qu'il t'aime » ou « qu'il l'aime » (Wilmet, 1998 : 451).

La première chose que nous allons souligner dans l'exemple suivant, c'est la nécessité de respecter la concordance des temps en transposant du discours direct en discours indirect (l'auteur lui-même la présente comme si elle n'était pas tellement nécessaire). Une autre chose que nous voulons montrer, c'est la transposition de personnes qui

est très bien expliquée : « *Les personnes 1 et 2 du DD (discours direct) aboutissent en DI (discours indirect) à des personnes 3 : Le loup demande à l'agneau : « Qui TE rend si hardi de troubler MON breuvage ? TU seras châtié de TA témérité » => Le loup a demandé à l'agneau ce qui L'autorise/autorisait à troubler SON breuvage et lui a promis qu'IL sera/serait châtié de SA témérité »* (Wilmet, 1998 : 450).

3.3 Le discours rapporté dans les travaux des linguistes

Nous allons maintenant diriger notre attention vers les travaux des linguistes contemporains, que nous avons choisis pour notre analyse. Nous allons nous appuyer sur deux études (l'une de Sophie Marnette et l'autre de Bernard Combettes). Ce sont les travaux relativement nouveaux (même si celui de Combettes a été publié déjà en 1989). Ces études donnent au même sujet un point de vue différent de celui des auteurs des grammaires que nous avons cités et analysés dans les sous-chapitres précédents.

3.3.1 Aux frontières du discours rapporté

La mobilité et la vivacité du discours rapporté sont considérables ; le discours rapporté est un domaine très vivant, nous ne trouverons pas beaucoup de domaines si dynamiques dans la grammaire du français d'aujourd'hui. Sophie Marnette présente assez de preuves de ce dynamisme dans son travail qui s'appelle *Aux frontières du discours rapporté*. Elle dit que nous pouvons trouver des formes du discours rapporté qui sont très difficiles à classifier selon le système que nous avons cité dans le premier chapitre. Nous pouvons appeler ces catégories les catégories traditionnelles (même si nous avons déclaré que le discours indirect libre est une partie relativement nouvelle). Néanmoins, elle précise ensuite qu'aujourd'hui, nous pouvons rencontrer

des formes mixtes, cela veut dire des formes, qu'il n'est pas possible de classer dans ces trois catégories (discours direct, discours indirect, discours indirect libre). Pour illustrer ses propos — nous voyons aujourd'hui des discours directs avec *que*, au contraire, nous voyons aussi des discours indirects sans *que* (Marnette, 2002 : 3).

Si nous nous concentrons sur le mot « rapporté », Marnette est d'accord avec Rosier (voir le deuxième chapitre de notre travail) qu'il est possible de deviner plusieurs mots qui peuvent remplacer ce mot. Mais, elle pense qu'il vaudrait mieux de conserver le mot « rapporté », car le verbe « rapporter » convient le mieux pour reproduire le sens de toute la problématique du discours rapporté. Il faut se rendre compte du fait que le discours rapporté ne doit pas être toujours au passé – c'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas utiliser les verbes de type *reprendre* ou *reproduire*, ils ont dedans le renvoi au passé ; c'est aussi la raison pour laquelle nous ne pouvons pas parler de la fonction narrative du discours rapporté (la narration se déroule généralement dans le passé). Enfin, il est bien d'utiliser le terme « rapporté », car celui-ci peut couvrir le fait de la reconstruction des paroles. Marnette constate que même si nous parlons du discours direct, il est modifié également – il n'est pas possible de reprendre la parole au moindre détail – elle mentionne le manque de mimiques, de ton de la voix, etc. (Marnette, 2002 : 4-8).

Si nous parlons du discours rapporté, il faut le comparer avec une autre notion – avec la notion de discours d'autrui. Cette notion est selon Marnette utilisée par certains auteurs (elle donne quelques exemples – Coulmas, Li ou Peytard) à la place du discours rapporté. Il est clair que ce sont des synonymes partiels ; mais, à la situation où il s'agit du discours du *Je*, il est évident que nous ne pouvons plus parler de discours d'autrui. Il faut admettre que ces situations du discours du *Je* ne

sont pas si rares, il peut s'agir d'un discours du passé ou d'un discours virtuel, c'est bien égal (Marnette, 2002 : 17-18).

Marnette se pose la question sur le terme « discours », elle nous dit ce que nous pouvons qualifier de « discours ». Nous avons des pensées et des paroles rapportées et il est bien évident qu'il est plus facile de trouver des exemples de paroles, car on peut d'habitude trouver des pensées seulement dans le discours indirect libre. Marnette l'explique de la façon suivante : « *Le terme générique de « discours » est un principe utilisé pour désigner à la fois les paroles et les pensées rapportées. Dans la pratique, si on examine les exemples donnés dans les travaux qui emploient l'expression « discours rapporté », il est rare de trouver beaucoup d'exemples de pensées. Bien plus, les ouvrages sur le sujet, même les plus exhaustifs, tendent au fil de leur argumentation à faire librement alterner l'expression « paroles » avec celle de « discours » »* (Marnette, 2002 : 9).

En plus, il faut se rendre compte du fait que si nous parlons des pensées qui sont introduites par les verbes *penser, se dire* ou *se rappeler* (comparons-les avec les verbes qui introduisent les paroles – *dire, demander, répéter, etc.*), en fait, il s'agit d'une description. Marnette parle de la verbalisation, cela veut dire que les pensées rapportées ne sont pas de phénomènes « entièrement verbaux », il faut les verbaliser par les verbes que nous avons mentionnés ci-dessus. Après cette verbalisation, en parlant du discours indirect libre, nous pouvons déjà parler des « paroles intérieures » (Marnette, 2002 : 9-10).

3.3.2 Le discours rapporté et énonciation : trois approches différentes

Dans le travail de Bernard Combette – *Discours rapporté et énonciation : trois approches différentes* – l’auteur se pose la question s’il est bien de présenter les termes liés au discours rapporté de la manière dont ils sont présentés par les auteurs des livres que nous avons déjà traités. Cela veut dire s’il est acceptable de dire que le discours indirect est toujours le discours direct transformé en respectant les règles de la concordance des temps et de la transformation des pronoms personnels, de dire que le discours indirect libre est un type de discours indirect subissant certaines modifications (suppression de la conjonction de subordination et du verbe introducteur, etc.). Tout simplement, s’il est justifiable de considérer le discours direct comme un point de départ, comme une chose indispensable pour que les discours indirect et indirect libre puissent se former. Combettes est plutôt sceptique et il trouve cela un peu discutable. Il critique des ouvrages pédagogiques pour ne pas être mis à jour et penche plutôt pour l’opinion des linguistes comme Bakhtine, Banfield ou Authier, qu’il n’est pas possible de mettre les discours direct et indirect dans une relation d’une simple dérivation (Combettes, 1989 : 112-113).

Ce qui est intéressant dans le travail de Bakhtine, qui est présenté par Combettes, c’est son argument pour l’impossibilité de considérer le discours indirect comme un énoncé transformé précisément du discours direct. Il propose qu’il faille prendre en considération « le contenu sémantique » qui est rapporté par le discours indirect. Le discours indirect devient le moyen pour rapporter ce contenu sémantique sauf l’énoncé lui-même. Nous trouvons un exemple de qualité qui explique cette idée assez significativement – le discours direct : « *Il a dit : je viendrai... peut-*

être » peut devenir le discours indirect : « *il a dit qu'il viendrait peut-être* » (cela respecte le passage simple de l'énoncé, mais, cela peut être changé : « *il a dit avec hésitation/en hésitant qu'il viendrait* ». Nous voyons qu'ici l'aspect d'une hésitation intervient dans la proposition principale du discours indirect, le discours direct lui-même est logiquement transposé sans *peut-être* pour ne pas répéter l'hésitation. Combettes nous explique que Bakhtine ne veut pas dire qu'il considère le discours indirect comme une modification du discours direct. Il constate dans son œuvre que le discours indirect retire du discours direct une fois le fond, une autre fois la forme (Combettes, 1989 : 115).

En présentant le travail de Banfield, l'auteur aborde de nouveau le sujet d'une simple transformation du discours direct en discours indirect, il donne des exemples incontestables qu'il n'est pas toujours possible de le constater. Il mentionne donc des exemples qui prouvent le contraire, l'impossibilité de cette simple transformation. Il nous donne des exemples du discours indirect qui nous montrent cette impossibilité d'une seule variante de transformation en arrière en discours direct. Le discours indirect est de ce type : *X a dit que tu avais tort*. Le discours direct peut avoir plusieurs formes : *X a dit : « Tu as tort »* mais aussi : « *Pierre a tort* », « *Vous avez tort* », etc. Un autre exemple concerne les indices de lieu et de temps (surtout les adverbes de temps et leur transmission que nous avons présentée exhaustivement en analysant l'ouvrage de Hendrich – 3.1.1). Dans cet exemple, on prend le mot *demain* en discours indirect et on essaie de trouver le mot qui peut le remplacer en discours direct : *X a dit qu'il viendrait demain*. En discours direct, nous pouvons trouver l'infinité des solutions possibles : *X a dit : « je viendrai le lendemain »*, « *je viendrai dans 18 jours* », « *je viendrai le mardi prochain* », etc. Cela dépend du moment où nous nous trouvons en prononçant le discours.

Nous voyons donc que la manière dont plusieurs ouvrages que nous avons analysés dans les sous-chapitres précédents traitent de la problématique, cela veut dire de prendre ce sujet comme une simple transformation du discours direct en discours indirect, ne peut pas être aujourd'hui considérée comme une manière suffisante (Combettes, 1989 : 117-118).

Dans la même partie de son travail, Combettes cite aussi Authier qui se pose la question, s'il est possible de prendre le discours direct comme une reprise exacte de l'énoncé (la manière comment le traitent par exemple les auteurs du *Bon usage* – 3.2.2) ou si celle-ci n'est pas tellement exacte. Il incline plutôt vers la deuxième possibilité, la raison est simple : il n'est pas possible de reproduire un énoncé au moindre détail en rapportant un discours. On ne peut pas exactement imiter les émotions et le ton de quelqu'un d'autre : « *En ce qui concerne le DD (discours direct), J. Authier remarque d'abord qu'il n'y a pas vraiment « imitation » parfaite d'un énoncé préalablement produit : si l'on se place au niveau phonétique, on constate que la reproduction de l'accent, du débit, du ton, etc., n'est qu'exceptionnelle : « En fait, ce à quoi s'engage L (= locuteur rapportant), dans un DD, c'est de répéter un message en tant qu'il est une chaîne signifiante et non pas à imiter celui-ci dans sa singularité physique de chaîne sonore » »* (Combettes, 1989 : 120).

4 LA PARTIE PRATIQUE — COMMENT REPRODUIRE LE DISCOURS DIRECT, INDIRECT ET INDIRECT LIBRE DANS LA LANGUE CIBLE ?

Traduire un texte littéraire dans une autre langue est d'autant plus difficile qu'il existe un écart assez important entre les deux langues et leur culture. Les langues française et tchèque appartiennent à deux familles de langues différentes, ce qui peut provoquer des problèmes pour la traduction des textes. La reproduction du discours rapporté constitue-t-elle une difficulté pour la traduction entre deux langues différentes ? Nous allons essayer de répondre à cette question en analysant comment on a traduit le style direct, le style indirect et le style indirect libre dans *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq, *HHhH* de Laurent Binet et finalement *Les sept églises (Sedmikostelí)* de Miloš Urban. Nous allons observer comment les traducteurs de ces ouvrages ont choisi de transposer le discours rapporté dans la version tchèque et dans la version française.

4.1 Les objets d'étude

Le discours rapporté est une forme qui est massivement présente dans le discours littéraire. Comme nous avons déjà dit dans la partie théorique, surtout le style indirect libre est essentiellement un procédé littéraire. Donc c'est surtout pour cette raison que nous avons décidé d'étudier la problématique de l'emploi du discours rapporté dans les œuvres littéraires. Puisque c'est la langue contemporaine qui nous intéresse, nous avons choisi trois livres qui ont été tous publiés ou traduits après 2000.

Le premier livre est écrit et publié par Michel Houellebecq en 2010 et s'appelle *La carte et le territoire*. Michel Houellebecq, un auteur

français important, est devenu célèbre après la publication du roman *Extension du domaine de la lutte*. Il a obtenu le Prix Goncourt pour le roman que nous allons analyser – *La carte et le territoire*. Le livre a été traduit en tchèque par Alan Beguivin un an après sa publication en France.

Le deuxième livre est intitulé *HHhH – Himmlers Hirn heißt Heydrich* – en français – le cerveau d’Himmler s’appelle Heydrich. Ce livre a été publié en 2010 par un auteur français contemporain assez jeune, Laurent Binet. Il a obtenu le Prix Goncourt du premier roman pour ce livre. On voit donc que c’est un livre de qualité qui est assez attachant dans le milieu de la République tchèque pour son thème. Le livre a été traduit en tchèque déjà en 2010 par Michala Marková.

Le dernier livre compris dans notre analyse est un roman écrit par un auteur tchèque, Miloš Urban. Cette œuvre s’appelle *Les sept églises* (en tchèque *Sedmikostelí*) et elle a été publiée pour la première fois en 1998, mais elle a été traduite en français en 2001 par Barbora Faure, une traductrice d’origine tchèque qui est arrivée en France pendant les années 1960. Nous pouvons alors considérer même ce livre comme contemporain.²

4.2 La présentation plus détaillée des trois romans étudiés

4.2.1 Les romans français traduits en tchèque

Michel Houellebecq, l’auteur du roman *La carte et le territoire*, est né en 1958 en Réunion. Nous avons déjà constaté qu’il est devenu célèbre après la publication de son roman *Extention du domaine de la lutte* en 1994. Il est un auteur très controversé, il a beaucoup

² Les informations sur Barbora Faure sont disponibles sur <http://www.lacontreallee.com>.

d'admirateurs, mais à la fois beaucoup d'adversaires – dans *La carte et le territoire* où Houellebecq lui-même se met à la scène, nous pouvons le sentir – peut-être Houellebecq avec ses problèmes de nature psychique considère le nombre des adversaires beaucoup plus grand que celui des admirateurs.³

La carte et le territoire est un roman autobiographique d'un artiste à succès qui s'appelle Jed Martin. Jed est un peintre et un photographe qui gagne sa vie par sa production artistique, pourtant il n'est pas capable de s'intégrer dans la vie quotidienne des gens ordinaires. Le seul personnage avec lequel il est capable de communiquer, c'est Michel Houellebecq, même si leurs conversations sont plutôt bizarres. Dans la deuxième partie, Houellebecq est trouvé mort et le roman se transforme dans un roman policier.

Laurent Binet, l'auteur du roman *HHhH – Himmlers Hirn heißt Heydrich*, est né à Paris en 1972. C'est un auteur jeune qui s'est fait connaître après la publication de ce roman, avant, il n'a pas publié beaucoup d'œuvres. *HHhH* est alors son premier roman pour lequel il a obtenu le Prix Goncourt du premier roman en 2010. Dès la publication du *HHhH*, il a publié une œuvre intitulée *Rien ne se passe comme prévu* dans lequel il revient plutôt vers le style d'un récit, *HHhH* reste alors le seul roman de cet auteur.⁴

HHhH est un roman historique qui traite le sujet de l'opération Anthropoïde qui consiste dans l'assassinat de Reinhard Heydrich, effectué par deux parachutistes tchécoslovaques envoyés par Londres (par le gouvernement du Président de la République de l'exil – Edvard

³ Les informations trouvées sur : <http://www.houellebecq.info>. La couverture du livre peut être trouvée dans l'annexe 2.

⁴ Les informations trouvées sur : <http://www.babelio.com/auteur/Laurent-Binet>. La couverture du livre peut être trouvée dans l'annexe 3.

Beneš). Le roman décrit beaucoup de situations qui ont précédé l'attentat. L'auteur parle aussi de ses expériences pendant l'écriture, le roman devient alors un roman autobiographique à la fois. Nous nous trouvons à Prague de l'année 1942, l'année de l'attentat, à la fois à Prague de l'époque de Laurent Binet, après l'année 2000. Dans quelques situations, l'auteur se met dans la peau des parachutistes et avec lui nous ne savons pas si c'est le présent ou l'année 1942.

4.2.2 Le roman tchèque traduit en français

Le dernier roman de notre analyse intitulé *Les sept églises* est écrit par Miloš Urban, écrivain tchèque né en 1967 à Sokolov. Il a déjà publié plus d'une dizaine de romans pendant sa carrière. Le roman qui fait partie de notre analyse a été publié premièrement avant 2000 et appartient alors aux débuts littéraires de cet auteur. Le roman a été déjà traduit dans plusieurs langues.⁵

Ce roman avec un sous-titre « roman gothique de Prague » se déroule dans une ambiance assez sombre. Il s'agit en effet d'un roman policier, le personnage principal Květoslav est un ancien policier (licencié à cause d'une faute en service qui a conduit à la mort d'une dame) se trouve par hasard au centre d'une enquête menée par son ancien supérieur. Il y a à la fois des signes surnaturels dans le roman, des mystères liés aux églises gothiques de Prague.

4.3 La méthodologie choisie

Pour cette étude contrastive, nous avons tout d'abord relevé tous les passages correspondant au discours rapporté dans les versions originales des œuvres choisies. Ensuite, nous avons cherché l'équivalent

⁵ Les informations trouvées sur : <http://www.milos-urban.cz>. La couverture du livre peut être trouvée dans l'annexe 4.

de ces passages dans les traductions tchèques des romans *La carte et le territoire* et *HHhH* et dans la traduction française du roman *Les sept églises*. Après avoir créé un corpus, nous nous sommes concentré sur les similitudes et les différences entre les deux versions de chaque roman.

Premièrement, nous nous sommes consacré à la ponctuation du discours rapporté et ensuite sur les stratégies de traduction pour en déterminer dans quelle mesure les traducteurs ont été fidèles à l'original ou dans quelle mesure ils ont procédé à des écarts.

Nous allons illustrer les choix de traduction à travers quelques exemples en précisant le livre dont ils sont tirés. À la fin de chaque exemple, nous indiquerons entre parenthèses la page où on peut le trouver dans ce livre. Pour ne pas devoir toujours répéter le nom de l'auteur et la date de publication du livre, nous allons mettre en place un système des lettres – a – Houellebecq, b – Binet, c – Urban. Pour marquer la version traduite, nous allons ajouter le numéro 1. Les éléments faisant l'objet de cette étude contrastive seront indiqués en gras.

4.4 La reproduction du discours rapporté plus ou moins fidèle à l'original

4.4.1 Le discours direct dans les œuvres choisies et sa reproduction dans la langue cible

En analysant les discours directs trouvés dans les trois livres mentionnés ci-dessus, nous allons commencer par le discours direct qui est traduit du français en tchèque et vice versa sans aucun changement important.

4.4.1.1 Le discours direct avec le verbe introducteur antéposé ou postposé

Les énoncés que nous avons classés dans ce groupe sont des énoncés qui ne contiennent pas la proposition incise insérée à l'intérieur de la phrase. Cela veut dire que la *proposition introductive* (appelée aussi *verbe introducteur*) est placée avant ou après cet énoncé. Nous allons voir qu'il y a aussi des cas où cette proposition introductive est complètement omise, mais pour nous, il est important que dans ce cas-là, le discours direct reste sans qu'aucun changement ne soit intervenu.

Pourtant, nous pouvons observer certaines différences entre les deux langues concernant la ponctuation. Le différent usage des guillemets est sans doute la première distinction marquante. Tandis qu'en tchèque nous utilisons le type „“, c'est-à-dire la forme inversée des guillemets français sans espace, en français, il faut employer les guillemets de type « », appelés les guillemets français. C'est ce qu'on peut voir dans l'exemple suivant :

(1)

« Je vous joins quelques photographies de mes tableaux les plus récents, et me tiens à votre entière disposition pour vous présenter mon travail de manière plus complète, où et quand vous le souhaitez. Je crois savoir que vous vivez en Irlande ; je peux parfaitement m'y rendre si cela vous est plus commode. » *Bon, ça ira comme ça, se dit-il, et il cliqua sur la touche Envoyer. (a – 124)*

„Posílám Vám několik svých posledních obrazů a jsem Vám plně k dispozici, budete-li si přát poznat mou práci jako celek, kdy a kde budete chtít. Pokud jsem správně informován, žijete v Irsku; kdyby Vám to vyhovovalo nejvíc, jsem připraven za Vámi zajet.“ *Fajn, to stačí, řekl si a stiskl Odeslat zprávu. (a1 – 84)*

En français, on utilise encore d'autres types de guillemets : les guillemets anglais (" ") qui sont généralement employés comme guillemets de second niveau, et en troisième niveau, on peut utiliser des apostrophes. En tchèque, on utilise en ce cas des guillemets simples placés en bas pour les guillemets ouvrants et placés en haut pour les guillemets fermants. Il résulte des exemples suivants que les deux, l'auteur et le traducteur, ont respecté ces règles typographiques :

(2)

Il se plongea dans le texte de présentation ; sa perplexité s'accrut. « C'est quoi, ce galimatias ? "Au cœur d'un Cantal matiné de Midi où tradition rime avec décontraction et liberté avec respect..." Liberté et respect, ça rime même pas ! » (a – 93)

Zabral se do doprovodného textu. Jeho rozpačitost rostla. „Co to je za blábol? ,V nitru Cantalu kříženého s Jihem, kde se tradice rýmuje s uvolněností a svoboda s respektem...‘ Svoboda a respekt se ani nerýmují!“ (a1 – 61)

(3)

*Et puis je tombe sur cette phrase de George Sand : « **Pauvres laborieux ou infirmes, c'est toujours votre lutte contre ceux qui vous disent encore : "Travaillez beaucoup pour vivre très mal."** » (b – 324)*

*A pak narazím na tuto větu George Sandové: „**Ubohý dělný a churavý lide, je to váš boj proti těm, kteří vám ustavičně říkají: ,Hodně pracujte, abyste mohli špatně žít.**““ (b1 – 269)*

Une autre chose qui peut être considérée comme une différence entre les deux langues, c'est l'utilisation de la virgule. En tchèque, la phrase citée conserve son signe de ponctuation final (la virgule) avant le guillemet fermant lorsque le verbe introducteur est postposé, tandis qu'en

français la phrase citée en début d'énoncé perd son signe de ponctuation final et on fait précéder d'une virgule le verbe introducteur quand il est à la fin de la phrase – nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

(4)

« **L'écrivain Michel Houellebecq sauvagement assassiné** », titrait Le Parisien,...(a – 303)

„**Spisovatel Michel Houellebecq brutálně zavražděn**,“ hlásal na titulní straně Pařížan,... (a1 – 201)

(5)

« **On prolonge sur les étrangères ? Bien sûr ça va coûter de l'argent, il va falloir envoyer des gens, mais on est tout à fait fondés à le faire, c'est quand même une affaire de meurtre** », il répondit sans hésiter que non, que ce n'était pas la peine. (a – 326)

„**Jdeme dál po těch cizincách? Bude to stát prachy a budeme tam muset někoho poslat, ale máme pádný důvod, je to přece vražda**,“ bez váhání odpověděl, že ne, nemá to cenu. (a1 – 216)

Mais on conserve toujours les points de suspension, d'exclamation et d'interrogation dans les deux langues, ce qu'illustrent les exemples qui suivent :

(6)

« **Je vois... En somme, vous n'étiez pas spécialement des intimes...** » conclut le commissaire. (a – 338)

„**Chápu... Čili se nedá říct, že byste byli zrovna důvěrní přátelé...**“ shrnul komisař. (a1 – 224)

(7)

« **Pourquoi tu n'arrêtes pas ?** » demanda Jed. (a – 113)

„**Proč toho nenecháš?**“ zeptal se Jed. (a1 – 74)

Comme nous avons déjà mentionné, lorsqu'une réplique isolée ou l'ensemble d'une séquence dialoguée sont encadrés par les guillemets, la virgule est nécessaire entre le discours direct et le verbe introducteur en incise. Mais les écrivains ou les éditeurs connaissent-ils cet usage ? Nous devons nous poser cette question si nous voyons certains discours directs dans le roman de Michel Houellebecq. En plusieurs endroits de son œuvre, nous pouvons trouver l'absence de cette virgule, ce dont témoigne l'exemple suivant :

(8)

« **Nous ne desservons que les zones parfaitement sécurisées, monsieur** » indiqua pour sa part la réceptionniste de Voitures Fernand Garcin sur un ton de componction lisse. (a – 17)

„**Pokrýváme jen zóny, které jsou zcela bezpečné,**“ vysvětlil zase telefonista od Aut Fernanda Garcinal uhlazeně zkroušeným tónem. (a1 - 12)

Nous pouvons observer encore une différence entre les typographies française et tchèque. Les deux-points qui annoncent un discours direct s'écrivent avec une espace (appelée aussi un blanc) avant et après le signe. Mais en tchèque, il n'y a pas d'espace avant deux-points, il y a seulement une espace après :

(9)

Je suis flatté, cependant j'ai un soupçon, et crois bon de préciser :
« **Mais tu sais que chaque coup de téléphone correspond à un cas**

réel ? Je pourrais te retrouver presque tous les noms, si je voulais. »
(b – 60)

Jsem polichocen, ale zároveň pojmu jisté podezření, a tak se pro jistotu přeptám: „A víš, že každý z těch telefonátů odpovídá jednomu opravdovému případu? Kdybys chtěl, můžu ti skoro všechna ta jména dohledat.“ (b1 – 54)

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans les œuvres choisies, nous pouvons aussi observer le discours direct avec guillemets, utilisé sans verbe introducteur. Même en ce cas, l'exemple suivant témoigne de la volonté des traducteurs de rester fidèle autant que possible à l'original :

(10)

« Et encore, j'ai eu Beigbeder au téléphone ce matin, il avait l'air effondré, sincèrement je crois, mais il m'a quand même dit que ça faisait deux ans qu'ils ne s'étaient pas vus. » (a – 301)

„A to jsem ještě Beigbederovi ráno volal, působil zdrceně a myslím, že upřímně, ale i on mi řekl, že se už dva roky neviděli.“ (a1 – 199)

Il est évident que nous n'avons pas pu présenter tous les exemples du discours direct dont la reproduction dans la langue cible reste sans changement, parce qu'il y en a beaucoup, surtout dans le livre d'Houellebecq.

4.4.1.2 Le discours direct avec la proposition introductive interposée

Nous avons déjà analysé le discours direct où les verbes de parole se sont situés avant ou après le dialogue. Maintenant, nous allons

présenter les exemples du discours direct où la proposition introductive est insérée au milieu de l'énoncé. Nous en avons trouvé beaucoup, mais nous avons observé une différence significative de leur emploi chez les deux auteurs. Dans le livre *La carte et le territoire*, Houellebecq utilise très souvent ce modèle du discours direct, au contraire, Laurent Binet ne l'utilise presque pas. Il faut encore ajouter que les traducteurs ont respecté le choix de l'auteur, cela veut dire que nous ne trouvons pas beaucoup de cas où les traducteurs ont changé la position de la proposition introductive. Nous allons les présenter plus loin.

La proposition introductive qui se situe à l'intérieur du discours direct est aussi appelée proposition incise. En français, elle se détache du reste de la phrase par des virgules sans emploi des guillemets tandis qu'en tchèque, on utilise les guillemets fermants après la première virgule et les guillemets ouvrants après la deuxième virgule, ce qu'illustrent les deux exemples suivants :

(11)

« Votre tâche, **lui dit Heydrich**, est de combattre, avec les moyens requis, toutes les organisations, institutions et groupes d'opposition. » (b – 147)

„Vaším úkolem je,“ **řekne mu Heydrich**, „s využitím náležitých prostředků bojovat proti veškerým opozičním organizacím, institucím a skupinám.“ (b1 – 124)

(12)

« *Etait-ce un effet de mon imagination, écrit Schellenberg dans ses Mémoires, mais il me parut plus amer que de raison.* » (b – 150)

„Možná to byl jen výplod mé fantazie,“ **píše Schellenberg ve svých pamětech**, „ale připadala mi trpčí než obvykle.“ (b1 – 127)

Mais nous avons rencontré encore un type de discours direct où la proposition introductive est placée à l'intérieur du discours rapporté, mais elle est séparée du reste du discours direct par un point. Même en ce cas, en français, les guillemets ne sont pas interrompus tandis qu'en tchèque, il faut chaque fois fermer et ouvrir le discours direct par les guillemets. Même dans ce cas, les traducteurs ont respecté ces règles, comme il ressort des exemples suivants :

(13)

« *J'ai appris ton succès...*, **dit son père en levant son verre**. *Nous buvons à ton succès.* » (a – 206)

„Slyšel jsem o tvém úspěchu...“ **řekl otec a pozvedl sklenici**. „Připijme si na tvůj úspěch.“ (a1 – 137)

(14)

« *Comme il est blond !* **dit Elizabeth**. *Il sera musicien.* » (b – 25)

„A jaké má světlé vlásy!“ **doplní Elizabeth**. „Určitě z něj bude hudebník.“ (b1 – 25)

La proposition incise est construite autour d'un verbe introducteur et se caractérise par une inversion du sujet. Celle-ci ne pose pas de problèmes aux traducteurs qui gardent l'ordre des mots lorsque le sujet est exprimé par un nom, comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous :

(15)

« C'est vrai, **répondit Jed après un long temps de réflexion.** J'ai toujours aimé les produits industriels. Je n'aurais jamais envisagé de photographeur, par exemple... un saucisson. » Il tendit la main vers la table, s'excusa aussitôt. « Enfin il est très bon, je ne veux pas dire ça, j'ai plaisir à le manger... Mais le photographeur, non. Il y a ces irrégularités d'origine organique, ces veinules de gras différentes d'une tranche à l'autre. C'est un peu... décourageant. » (a – 165)

„Ano,“ **odpověděl Jed po dlouhém přemýšlení.** „Vždycky se mi líbily průmyslové výrobky. Nikdy by mě nenapadlo fotografovat například... salám.“ Natáhl ruku ke stolu, hned se omluvil. „Je samozřejmě vynikající, o to nejde, chutná mi... ale fotit bych ho nechtěl. Jsou tam ty nepravidelnosti organického původu, ty tučné žilky lišící se plátek od plátku. Je to jaksi... skličující.“ (a1 – 110)

Mais là, où le verbe introducteur a été accompagné d'un pronom personnel complément d'objet direct ou indirect, placé devant le verbe, l'ordre des mots a dû être légèrement modifié dans la traduction en tchèque. Nous pouvons le voir dans l'exemple suivant :

(16)

« Vous reconnaîtrez facilement la maison, c'est la pelouse la plus mal tenue des alentours, **lui avait dit Houellebecq.** Et peut-être de toute l'Irlande » avait-il ajouté. (a – 133)

„Dům poznáte snadno, má nejhůř udržovaný trávník v okolí,“ **řekl mu Houellebecq.** „A možná v celém Irsku,“ dodal. (a1 – 89)

Les temps des verbes introducteurs s'organisent par rapport au moment où les paroles sont prononcées : dans les œuvres analysées, il

s'agit principalement du présent (17), du passé simple (18) ou du plus-que-parfait (19) :

(17)

« Je ne peux pas signer ça, **dit-il**. Si je signe la capitulation, je serai à jamais maudit par mon peuple. » (b – 117)

„Toto podepsat nemohu,“ **prohlásí**. „Pokud podepíšu kapitulaci, můj národ mě navždy prokleje.“ (b1 – 101)

(18)

« Vous ne l'avez pas lu ? **s'exclama-t-elle avec ce qui, chez elle, pouvait passer pour de la surexcitation**. Alors, j'ai bien fait de venir. » (a – 81)

„Nečetli jste to?“ **zvolala způsobem, který u ní mohl vypovídat o přehnaném vzrušení**. „Tak ještě, že jsem přišla.“ (a1 – 52)

(19)

« Toi, tu as la vocation d'artiste, tu en veux vraiment..., **lui avait-elle dit lors de leur dernière rencontre**. Tu es tout petit, tout mignon, tout gracile, mais tu as la volonté de faire quelque chose, tu as une ambition énorme, je l'ai vu tout de suite dans ton regard. Moi, je fais ça juste... (elle avait désigné d'un geste évasif et circulaire ses fusains accrochés au mur), je fais ça juste pour m'amuser. » (a – 56)

„Ty máš umělecké poslání, záleží ti na tom...“ **řekla mu, když se viděli naposledy**. „Jsi malé, křehké ptáčátko, ale chceš něčeho dosáhnout, máš obrovské ambice, před chvílí jsem ti to viděla na očích. Já dělám jen tohle...“ (máchla rukou směrem k uhlům visícím na stěně) „a jenom pro zábavu.“ (a1 – 36)

Le verbe introducteur le plus fréquemment utilisé pour introduire les paroles était sans doute le verbe « dire » :

(20)

« *Tu peux venir en Russie...*, **dit-elle**. *Tu peux venir quand tu veux.* » (a – 101)

„*Můžeš přijet do Ruska...*“ **řekla**. „*Můžeš přijet, kdy budeš chtít.*“ (a1 – 66)

Mais d'autres verbes déclaratifs ont été également employés, par exemple « ajouter », « proposer » ou « conclure » :

(21)

« *Tu mets du temps à répondre...*, **dit-elle**. *Petit Français...*, **ajouta-t-elle avec un reproche plein de douceur**. *Petit Français indécis...* » (a – 101)

„*Váháš s odpovědí...*“ **řekla**. „*Můj malý Francouzku...*“ **dodala s výčitkou plnou něhy**. „*Malý nerozhodný Francouzku...*“ (a1 – 66)

(22)

« *Tu auras envie de partir en week-end ?* **proposa-t-il en roposant le volume**. *Dans un des hôtels décrits dans ton guide...* » (a – 92)

„*Nechtěla by sis na víkend vyrazit?*“ **navrhl, pokládaje svazek**. „*Do nějakého z těch hotelů v tvém průvodci...*“ (a1 – 61)

(23)

« *Je ne sais pas me servir d'une tondeuse*, **conclut-il**. *J'ai peur de me faire trancher les doigts par les lames, il paraît que ça arrive très*

souvent. Je pourrais acheter un mouton, mais je ne les aime pas. Il n'y a pas plus con qu'un mouton. » (a – 134)

*„Neumím zacházet se sekačkou,“ **uzavřel.** „Bojím se, že mi bříty uříznou prsty, prý se to stává často. Mohl bych si koupit ovci, ale nemám je rád. Není nic hloupějšího než ovce.“ (a1 – 90)*

Il y avait aussi des verbes exclamatifs (voir exemple 18) ou des verbes exprimant une deuxième prise de parole ou une réponse :

(24)

*Elle le regarda avec indignation. « C'est énorme, cet article ! **répondit-elle avec sévérité.** Bon, c'est assez surprenant que ce soit Kéchichian qui l'ait fait, d'habitude il ne s'occupe que des livres. Pourtant, Pépita Bourguignon était là... » Elle eut quelques secondes de perplexité avant de conclure, définitive : « Enfin, je préfère une pleine page de Kéchichian à une notule de Bourguignon. » (a – 82)*

*Pohoršeně na něj pohlédla. „To je bomba, tenhle článek!“ **odpověděla přísně.** „Jasně, je celkem s podivem, že ho napsal Kéchichian, obvykle se zabývá jen knihami. Přitom Pepita Bourguignonová tam byla...“ Zůstala pár vteřin perplex, než nesmlouvavě uzavřela: „Ale rozhodně jsem radši za celou stránku Kéchichiana než křafas od Bourguignonové.“ (a1 – 53)*

4.4.1.3 Le discours direct interrompu par le narrateur

Maintenant nous allons présenter des exemples où le discours direct est interrompu par le narrateur et le verbe introducteur est absent. Nous pouvons voir dans les exemples suivants que ceci n'entraîne aucun problème, les traducteurs reproduisent fidèlement la structure de l'énoncé :

(25)

« Comment vas-tu, ma douce ? » **Anthony, un tablier de cuisine autour des reins, se dandinait devant leur table.** « Tu aimes le poulet aux écrevisses ? On a reçu des écrevisses de Limousin, sublimes, absolument sublimes. – Bonjour, monsieur » ajouta-t-il à l'attention de Jed. (a – 82)

„Jak se ti daří, děťátko?“ **Anthony v zástěře kolem pasu se natřásal před jejich stolem.** „Máš ráda kuře s raky? Dostali jsme raky z Limousinu, ale úchvatné, naprosto úchvatné. Dobrý den, pane,“ dodal směrem k Jedovi. (a1 – 60)

(26)

« Ouais... » **Messier n'avait pas l'air convaincu.** « Ça fait plutôt penser à un type qui échange des vidéos pédophiles, ce niveau de protection. (a – 298)

„Hm...“ **Messiera to příliš nepřesvědčilo.** „S takovou úrovní zabezpečení to spíš vypadá na někoho, kdo si vyměňuje pedofilní videa.“ (a1 – 197)

(27)

« L'impression qu'il s'agit d'une révolte nationale doit disparaître de l'opinion mondiale ! Nous devons dire qu'il s'agit d'une action individuelle. » **De plus, une campagne d'arrestations et d'exécutions massives risque de désorganiser la production.** « Dois-je vous rappeler l'importance vitale de l'industrie tchèque pour l'effort de guerre allemand, Herr Oberstgruppenführer ? » (b – 356)

„Světová veřejnost nesmí získat dojem, že jde o národní povstání! Musíme tvrdit, že se jedná o individuální akci.“ **Masivní zatýkání a popravy by navíc mohly způsobit dezorganizaci výroby.** „Musím vám

připomínat, jak zásadní je český průmysl pro německé válečné úsilí, Herr Oberstgruppenführer?“ (b1 – 297)

Si nous nous demandons pourquoi les auteurs français écrivent quelquefois de cette manière et quelquefois de la manière décrite avant, il est difficile d'y répondre, car la règle ne consiste pas par exemple en longueur du discours direct. Nous pouvons seulement constater qu'il existe plusieurs manières de rapporter les faits et les paroles et cela dépend de l'auteur quelle manière il choisira.

Nous pouvons observer encore une autre situation dans l'exemple (28). Dans cet extrait, il y a présence du verbe introducteur de paroles, qui se situe après le discours direct. Mais ici, la proposition introductive est encore suivie du discours indirect libre qui interrompt le discours direct. En plus, nous voyons que le discours indirect libre n'a pas été traduit en tchèque. En tout cas, ces situations sont plutôt rares.

(28)

*« C'est mieux pour elle... » dit son père après un temps de silence. **Oui, probablement, pensa Jed.** « Elle croyait en Dieu, tu sais » ajouta son père timidement. (a – 52)*

„Je to tak pro ni lepší...“ řekl otec po chvíli ticha. „Věřila v Boha, víš...“ dodal plaše. (a1 – 34)

Nous avons pu donc voir que la reproduction du discours direct dans la langue cible, c'est-à-dire la langue tchèque dans notre cas, c'est surtout la question de la typographie. La situation où les règles sont les plus claires, c'est le cas où la proposition introductive n'est pas présente – il est clair qui prononce cet énoncé et l'auteur ne veut pas employer

celle-ci. Dans ces cas, les guillemets sont fermés chaque fois et rouverts après certaines descriptions de l'action.

4.4.1.4 Le discours rapporté dans les dialogues

En analysant les dialogues écrits dans les deux langues, nous voyons tout de suite de grandes différences. En français, si nous nous trouvons au milieu d'un dialogue et les locuteurs parlent l'un après l'autre, on n'utilise pas les guillemets pour distinguer des énoncés particuliers, à la place des guillemets, on emploie un tiret pour signaler qu'un autre discours commence.

Quand nous comparons les deux auteurs français (les deux respectent tout ce que nous avons dit dans le paragraphe précédent), il y a encore une chose remarquable. Commençons avec Houellebecq, il emploie au début du dialogue (un dialogue ou même seulement deux énoncés qui se suivent) les guillemets et en même temps il les place à la fin de celui-ci, c'est-à-dire les guillemets ouvrent le dialogue et le ferment. Dans le dialogue lui-même, quand les locuteurs se relaient, il met des tirets pour indiquer un changement de locuteur, comme nous avons déjà constaté. Il applique cette règle systématiquement à ses dialogues, ce qu'illustrent bien de nombreux exemples suivants (ceux-ci nous montrent également que, de l'autre côté, le traducteur respecte les règles typographiques pour l'écriture du tchèque) :

(29)

« Au fait, monsieur, dit l'homme. Joyeux Noël. Je voulais vous dire : Joyeux Noël.

- Oui, c'est vrai, fit Jed, embarrassé. Joyeux Noël à vous aussi. » (a – 17)

„Vlastně, hezké Vánoce, pane,“ řekl muž. „Chtěl jsem vám popřát hezké Vánoce.“

„No vidíte,“ odpověděl Jed v rozpacích. „Vám taky.“ (a1 – 12)

(30)

« Je prépare une exposition personnelle au printemps, annonça-t-il finalement. Enfin, ça traîne un peu. Franz, mon galeriste, voudrait un écrivain pour le catalogue. Il a pensé à Houellebecq.

- Michel Houellebecq ?

- Tu connais ? » demanda Jed, surpris. Jamais il n'aurait soupçonné que son père puisse encore s'intéresser à une production culturelle quelconque. (a – 22)

„Na jaře bych měl mít samostatnou výstavu,“ oznámil konečně. „Respektive trochu to vážne. Franz, můj galerista, by chtěl do katalogu text nějakého spisovatele. Mluvil o Houellebecqovi.“

„Michelou Houellebecqovi?“

„Znáš ho?“ zeptal se Jed překvapeně. Nikdy by nehádal, že by se otec mohl ještě zajímat o kulturní provoz. (a1 – 16)

(31)

« Je ne dîne pas tellement..., objecta-t-il. Enfin, je veux dire, pas tellement au restaurant. Je crois même que je ne connais aucun restaurant à Paris.

- Moi, j'en connais beaucoup, répondit-elle avec fermeté. Je peux même dire... c'est un peu mon métier. » (a – 64)

„Já moc nevečeřím... Tedy, chci říct, nechodím moc do restaurací. Dokonce ani v Paříži neznám jedinou restauraci.“

„To já jich znám hodně,“ odpověděla pevně. „Skoro by se dalo říct, že to mám v popisu práce.“ (a1 – 41)

(32)

« Je vous ennue ? s'interrompit-elle soudain. Je suis désolée, je ne parle que de business, alors que vous êtes un artiste...

- Pas du tout, répondit Jed avec sincérité. Pas du tout, je suis fasciné. Regardez, je n'ai même pas touché à mon foie gras... » (a – 66)

„Nenudím vás?“ zarazila se náhle. „Mrzí mě to, mluvím jenom o byznysu, a vy jste umělec...“

„Vůbec ne,“ odpověděl Jed upřímně. „Vůbec ne, fascinuje mě to. Vidíte, ani jsem se nedotkl husích jater...“ (a1 – 43)

(33)

« L'ordinateur, c'était sutre chose, poursuivit-il. Déjà il y avait deux mots de passe avec des minuscules, des caractères de ponctuation peu répandus... Ensuite, tousles fichiers étaient encryptés – un code sérieux, SSL Double Layer, 128 bits. Bref, j'ai rien pu faire, je l'ai envoyé à la BEFTI. C'était quoi le type, un parano ?

— C'était un écrivain..., fit observer Ferber. Il voulait peut-être protéger ses textes, empêcher qu'on les pirate.

— Ouais... » Messier n'avait pas l'air convaincu. « Ça fait plutôt penser à un type qui échange des vidéos pédophiles, ce niveau de protection.

— *Ce n'est pas incompatible... » fit observer Jasselin avec bon sens. (a – 298)*

„To počítač je jiná,“ pokračoval. „Jednak byl dvakrát zaheslovaný, a ne ledajak, malými písmeny, málo používanou interpunkcí... A za druhé všechny soubory měl zašifrované – použil dost solidní kód, 128bitový SSL Double Layer. Zkrátka jsem s tím nic nezmohl a poslal jsem to na odbor informační kriminality. Co byl zač, ten člověk, paranoik?“

„Byl to spisovatel...“ odpověděl Ferber. „Třeba si chtěl chránit text před piráty.“

„Hm...“ Messiera to příliš nepřesvědčilo. „S takovou úrovní zabezpečení to spíš vypadá na někoho, kdo si vyměňuje pedofilní videa.“

„To se nevylučuje...“ poznamenal Ferber (v originále Jasselin) vcelku rozumně. (a1 – 197)

Continuons avec Laurent Binet, au contraire, il ne met pas du tout les guillemets, quand il s'agit d'un dialogue. Il commence dès le début avec des tirets, le discours direct composé dans un dialogue reste alors sans guillemets, ce qui est assez différent de la langue tchèque. Mais comme nous le verrons dans les exemples suivants, le traducteur a de nouveau respecté les règles typographiques de l'écriture du tchèque.

Il faut dire que le livre *HHhH* n'est pas un livre plein de discours directs (ou même de discours rapportés). Dans les dialogues, nous pouvons observer l'absence totale de deux-points et la présence assez rare de verbes introducteurs, ce qui peut être la raison pour laquelle Binet omettait systématiquement les guillemets et utilisait les tirets dans les dialogues occasionnels de son œuvre. Les tirets annoncent chaque fois

la prise de parole et le changement d'interlocuteur. Une nouvelle ligne sans tiret annonce la fin du dialogue, comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

(34)

— *Il vit encore.*

— *Qu'est-ce qu'on fait ? On l'achève ?*

Il entend le claquement d'un pistolet qu'on arme.

— *Attendez, je vais en référer. (b – 59)*

„Ještě žije.“

„Co uděláme? Dorazíme ho?“

Zaslechne cvakání nabíjené pistole.

„Počkejte, já to ohlásím.“ (b1 – 54)

(35)

— *Même si les Juifs sont éliminés de la vie économique, le problème majeur demeure. Il consiste à chasser les Juifs hors d'Allemagne. En attendant, suggère-t-il, il faudrait les affubler d'un signe distinctif pour qu'on puisse les reconnaître.*

— *Un uniforme ! s'exclame Göring, toujours friand des choses vestimentaires.*

— *Un insigne, plutôt, répond Heydrich. (b – 108)*

„I když odstraníme Židy z ekonomického života, ten hlavní problém tu zůstane. Jde o to, vyhnat Židy z Německa. A dokud to neuskutečníme,“ navrhone, „měli bychom je nějak nápadně označit, aby byli snadno k poznání.“

„Uniformy!“ vykřikne Göring, známý parádník.

„Spíš nějaký odznak,“ opáčí Heydrich. (b1 – 93)

(36)

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Un attentat !

— Et alors ?

— Vous devez conduire Herr Obergruppenführer à l'hôpital.

— Mais... pourquoi moi ?

— Votre voiture est vide.

— Mais c'est que ça ne va pas être très confortable, il y a des caisses de cirage, ça sent mauvais, ce n'est pas convenable de transporter le Protecteur dans des conditions pareilles...

— Schnell ! (b – 340)

„Co se děje?“

„Atentát!“

„No a?“

„Musíte odvézt Herr Obergruppenführera do nemocnice.“

„Ale proč já?“

„Máte prázdné auto.“

„Ale to nebude pohodlné, mám to plné leštidel, páchne to, nechodí se vozit pana protektora v takovém...“

„Schnell!“ (b1 – 284)

Chez Binet, il y a plusieurs dialogues de ce type, mais nous pouvons pourtant trouver des situations un peu différentes. S'il ne s'agit pas d'un dialogue, mais seulement d'un discours direct qui représente les paroles d'un seul énonciateur, Binet n'emploie pas de tirets, mais il présente le discours direct de manière « classique », c'est-à-dire avec l'aide des guillemets et des deux-points, ce dont témoignent les exemples qui suivent :

(37)

Dans la suite du dialogue, la femme de Skoblin demande :

« Et ce Monsieur Heydrich, pourquoi voulait-il ce renseignement ? »

Skoblin se contente de répondre :

« Oh, il est logique de penser que les Allemands avaient tout intérêt à compromettre le chef de l'Armée rouge qu'ils savaient probablement déjà en défaveur auprès de Staline... enfin je suppose. » (b – 68)

V následujícím dialogu se Skoblinova žena ptá: „A proč toho pana Heydricha ty informace tak zajímavý?“

„Bylo by přece jen logické,“ odpoví stručně Skoblin, „kdyby se Němci za všech sil snažili velitele Rudé armády kompromitovat, zejména když vědí, že je u Stalina už tak v nemilosti... aspoň myslím.“ (b1 – 61)

Dans l'exemple (37), nous pouvons voir un changement dans la traduction. En français, nous avons en principe deux exemples du discours direct qui sont introduits chaque fois par la proposition introductive. Cette proposition est isolée sur une ligne particulière. Dans la traduction en tchèque, nous voyons que la traductrice a changé leur position : elle a placé les propositions introductives ordinairement à côté du discours direct. Dans le deuxième cas, elle a même placé la proposition introductive à l'intérieur du discours direct.

De nouveau, la raison pour cette modification se trouve dans le style de l'écriture en français et en tchèque, ils ne sont pas les mêmes.

4.4.2 Le discours indirect dans les œuvres choisies et sa reproduction dans la langue cible

4.4.2.1 Le discours indirect avec le verbe principal au présent

Pour commencer à traiter du discours indirect dans cette analyse, nous avons choisi le cas où la proposition principale est au présent (il faut préciser qu'il ne s'agit pas seulement du présent de l'indicatif, mais très souvent le verbe principal est au conditionnel présent). C'est le cas qui ne représente pas de grande difficulté pour le traducteur, car aucun changement du point de vue des temps verbaux ne s'impose en tchèque. Nous avons déjà décrit les situations dans lesquelles il faut faire des changements dans la partie théorique de notre travail, tout cela concerne bien sûr seulement les cas où la proposition principale est au passé. Nous en parlerons encore dans le sous-chapitre suivant.

Nous pouvons constater qu'il n'y a pas beaucoup d'énoncés de ce type dans le livre d'Houellebecq, tandis que dans le livre de Binet il y en a plus. Évidemment, l'emploi du discours indirect dépend du style de l'écriture de l'auteur.

Au sujet de la comparaison avec la langue tchèque, nous allons voir dans quelques exemples qu'il n'y a pas de différences, c'est un fait qui est traité de la même manière dans les deux langues. En nous concentrant sur les verbes, nous pouvons bien voir dans les exemples suivants que la principale est toujours placée devant le discours indirect et le temps de la subordonnée de l'original est conservé :

(38)

*Dans le Livre du rire et de l'oubli, **Kundera laisse entendre** qu'il **a** un peu **honte** d'avoir à baptiser ses personnages,... (b – 5)*

*V Knize smíchu a zapomnění **Kundera prozrazuje**, že **se** trochu **stydí** své postavy pojmenovávat,... (b1 – 9)*

(39)

*Mon père **dirait** qu'il n'y **a** là rien d'étonnant puisque, d'après lui, les socialistes ont toujours trahi. (a – 32)*

*Můj otec **by řekl**, že na tom **není** nic divného, protože podle něj jsou socialisté odjakživa zrádci. (a1 – 31)*

(40)

*Il est surpris, et me **répond** ingénument qu'il **croyait** que j'avais inventé. (b – 60)*

*To ho překvapí. Bezelstně **opáčí**, že ty hovory **považoval** za vymyšlené. (b1 – 54)*

(41)

*Lorsque les Tchèques anéantis **demandent** si on **attend** de leur gouvernement une réponse ou une déclaration quelconque, il est possible que ce soit la honte qui lui ôte la parole (que ne l'a-t-elle étouffé, lui et les autres !). (b – 98)*

*Když se vyčerpaní Češi **ptají**, zda **se** od jejich vlády **očekává** odpověď nebo jakékoliv vyjádření, hanba ho zřejmě zbaví řeči (škoda, že se on i ostatní hanbou rovnou nezadusili). (b1 – 86)*

(42)

*Il **crie** à Heydrich qu'il **aurait** mieux **valu** tuer deux cents Juifs que de détruire autant d'objets précieux. Heydrich, vexé, lui **répond** qu'il **y a eu** 36 Juifs tués. (b – 107)*

***Řve** na Heydricha, že **by bývalo stálo** za to spíš zabít dvě stě Židů než zničit tolik cenných věcí. Heydrich uraženě **opáčí**, že Židů **bylo zabito** šestatřicet. (b1 – 93)*

Dans l'exemple (40), nous pouvons voir qu'en français, l'auteur a respecté la concordance des temps dans la deuxième partie de la phrase – *il croyait que **j'avais inventé*** – tandis que la traductrice a évité ce problème en employant un adjectif qualificatif – ***vymyšlené***.

4.4.2.2 Le discours indirect avec la proposition principale au passé

Des cas plus intéressants du point de vue de la traduction sont les cas où la proposition principale est au passé (en général, dans les romans analysés ils sont beaucoup plus fréquents). Nous avons consacré assez d'espace à ce sujet dans la partie théorique de notre mémoire de master, donc il n'est pas nécessaire de répéter toutes les règles. Ce qui

est important, ce sont les changements qu'il faut effectuer en transformant le discours direct en discours indirect. Ces changements concernent surtout le temps verbal et la personne. Bien sûr, il est difficile de parler des personnes, car, dans les romans, nous ne trouvons pas le même énoncé aux discours direct et indirect à la fois. C'est pourquoi nous allons nous concentrer uniquement sur les temps verbaux. Nous voulons surtout savoir si les auteurs respectent les règles de la concordance des temps dans les exemples que nous avons trouvés en analysant les livres mentionnés.

Comme nous l'avons déjà signalé, Laurent Binet utilise plus rarement les discours indirects avec la proposition principale au passé et, pour cette raison, nous allons présenter plus d'exemples du livre *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq qui emploie le discours indirect avec le verbe principal au passé plus souvent. Dans les exemples qui suivent, le verbe principal au passé (au passé simple le plus souvent, mais le passé composé ou le plus-que-parfait sont aussi utilisés) est placé avant la subordonnée et nous pouvons voir que les auteurs et les traducteurs ont respecté les règles de la concordance des temps. Les écrivains ont employé le plus souvent l'imparfait à la place du présent pour marquer la simultanéité (y compris le futur proche), ensuite le plus-que-parfait à la place du passé composé pour marquer l'antériorité tandis que le futur du passé pour marquer la postériorité a été rarement utilisé :

(43)

*Il ressentit par contre une vraie tristesse lorsqu'elle lui **annonça** qu'elle **allait s'installer** avec un de ses clients réguliers – un avocat d'affaires de trente-cinq ans (a – 55)*

Naopak ho opravdu sklíčilo, když mu **oznámila**, že **se stěhuje** k jednomu z pravidelných zákazníků – pětatřicetiletému obchodnímu právníkovi (a1 – 36)

(44)

Évidemment elle **répondit** que ce **n'était pas** grave, mais en montant l'escalier son malaise s'accrut, et en ouvrant la porte il lui jeta un bref regard : elle avait quand même un peu tiqué. (a – 67)

Samozřejmě **odpověděla**, že to **nevadí**, ale když stoupali po schodech, jeho nevolnost vzrostla, a jakmile otevřel dveře, rychle na ni pohlédl: přece jen sebou malinko trhla. (a1 – 44)

(45)

S'embrouillant un peu, Jed **fini** par lâcher que oui, dans un sens, on **pouvait dire** qu'il **était** artiste. (a – 74)

Jed se do toho trochu zamotal, než **řekl**, že **se** v jistém smyslu **dá** vlastně říct, že **je** umělec. (a1 – 48)

(46)

C'est là, le lundi de Pentecôte, au petit déjeuner, qu'Olga **annonça** à Jed qu'elle **retournait** en Russie à la fin du mois. (a – 99)

Právě tam, na svatodušní pondělí u snídaně, Olga Jedovi **oznámila**, že se koncem měsíce **vrací** do Ruska. (a1 – 65)

(47)

Vers dix-huit heures trente, Jed commença à être fatigué par les évolutions des eux comparses et **annonça** qu'il **allait faire** un tour. « Juste un tour dans les rues, je vais marcher un petit peu dans les rues, ne vous inquiétez pas, ça fait du bien de marcher. » (a – 190)

Kolem sedmé večerní začala Jeda choreografie obou komparsistů unavovat a **oznámil**, že se **půjde** projít. „Jenom na otočku, trochu se projdu ulicemi, žádný strach, chůze na vzduchu mi prospěje.“ (a1 – 126)

(48)

*La veille au dîner, Houellebecq lui **avait dit** qu'il y **avait** énormément d'immigrants polonais en Irlande, c'était un pays qu'ils **choisissaient de préférence** à tout autre, sans doute à cause de sa réputation du reste bien usurpée de sanctuaire du catholicisme. (a – 148)*

*Večer předtím mu Houellebecq u večeře **řekl**, že v Irsku **je** obrovské množství polských přistěhovalců, že té zemi **dávají přednost** před všemi ostatními, nepochybně kvůli její neoprávněně osobované pověsti katolické svatyně. (a1 – 99)*

(49)

*Bien entendu, il l'avait invité au vernissage ; Houellebecq **avait répondu** qu'il « **essaierait de passer** », ce qui **voulait dire** que les chances de le voir **étaient** à peu près nulles. (a – 192)*

*Pochopitelně ho pozval na výstavu; Houellebecq **odpověděl**, že „**zkusí přijet**“, což **znamenal**, že se pravděpodobnost jeho návštěvy **blíží nule**. (a1 – 128)*

(50)

*En sortant, j'ai **demandé** à la petite dame s'il **était possible d'acheter** le fascicule qu'elle m'avait remis pour la visite (b – 17)*

*Na odchodu jsem se té maličké paní **zeptal**, jestli se doprovodný text, který mi půjčila, **dá koupit** (b1 – 19)*

(51)

*Je lui **demandai** s'il **avait suivi** une instruction militaire après avoir rejoint le maquis. Aucune, me dit-il. (b – 20)*

***Zeptal jsem se**, jestli po vstupu k makistům **absolvoval** nějaký vojenský výcvik. Vůbec žádný, řekl mi. (b1 – 21)*

(52)

*Devant le Führer, Hácha s'est complètement écrasé. Il **a déclaré** que la situation **était** très claire et que résister serait une folie. (b – 117)*

*Hácha se před Führerem zhroutil. **Prohlásil**, že situace **je** naprosto jasná a že vzdorovat by bylo ryzí šílenství. (b1 – 100)*

Ce qui est intéressant, nous avons aussi trouvé quelques exemples du discours indirect sans la conjonction *que*. En plus, l'énoncé qui est rapporté par ce discours indirect précède la proposition principale, alors il n'est pas nécessaire d'employer celle-ci. Mais ce qui est important, même dans ce type de discours indirect les règles de la concordance des temps ont été respectées :

(53)

*Jean-Pierre Martin **était** en réunion toute l'après-midi, lui **apprit** la réceptionniste. « Je suis son fils », insista doucement Jed. Elle hésita, puis décrocha son téléphone. (a – 112)*

*Jean-Pierre Martin **má** celé odpoledne jednání, **oznámila** mu recepční. „Jsem jeho syn,“ naléhal jemně Jed. Zaváhala, pak zvedla sluchátko. (a1 – 74)*

(54)

La société traversait une période difficile, expliqua-t-il à Jed. (a – 113)

Společnost prochází těžkým obdobím, vysvětlil Jedovi. (a1 – 74)

Après l'analyse effectuée, nous pouvons constater que pour les traducteurs le discours indirect ne pose pas beaucoup de problèmes, en fait, c'est plutôt le discours direct avec sa ponctuation, où ils rencontrent plus de difficultés.

Le discours indirect n'est pas problématique même dans les cas où il prend la forme et la structure du discours direct sans « que » – les exemples (53) et (54) nous montrent que les traducteurs, eux aussi, ont respecté les règles de la concordance.

4.5 La reproduction infidèle à l'original

Maintenant, nous allons présenter les cas où nous pouvons trouver certaines différences qui ont été relevées dans les traductions des romans français en tchèque. Il faut tout d'abord constater qu'il n'y a pas beaucoup d'exemples de ce type dans les livres analysés, cela veut dire que les traducteurs ont plutôt respecté le choix de l'auteur et n'ont pas souvent changé le type de discours rapporté.

4.5.1 L'infinitif remplacé par le discours indirect

Pour commencer ce sous-chapitre, nous pouvons mentionner le cas où la construction infinitive est remplacée par le discours indirect en tchèque. Nous pouvons sans doute trouver le même procédé (mais en sens inverse) si nous parlons de la traduction du tchèque en français, car c'est la langue française qui utilise beaucoup plus souvent les constructions infinitives. Il faut constater que si nous prenons en compte

toutes les différences que nous avons trouvées, celle où la construction infinitive devient le discours indirect est la plus fréquente. Cela peut s'expliquer par le fait qu'en français, il existe la règle suivante : si le verbe du discours direct est au mode impératif, on peut choisir entre deux possibilités, soit remplacer l'impératif par l'infinitif précédé par une préposition, soit remplacer l'impératif par le mode subjonctif. Les auteurs des romans analysés ont donc opté pour la première possibilité.

Voici quelques exemples :

(55)

*À Berlin, il n'y a pas de table ronde ni de magie noire, l'ambiance est bureaucratique et Heydrich rédige studieusement ses directives. **Göring lui a demandé de faire court et simple.** (b – 159)*

*V Berlíně se vše obejde bez kulatých stolů a černé magie, vládne tu úřední nálada a Heydrich pečlivě sepisuje pokyny. **Göring ho požádal, aby byly stručné a jasné.** (b1 – 134)*

Nous pouvons donc voir qu'au discours direct, il faudrait dire : *Göring lui a demandé : « Fais court et simple. »* Pour transformer le discours direct en discours indirect, l'impératif *fais* a été remplacé par l'infinitif, mais Binet a pu également dire : *Göring lui a demandé qu'il fasse court et simple.* Dans la traduction, nous pouvons observer encore un changement qui concerne la personne, car « il » du texte original a été remplacé par « elles », c'est-à-dire les directives. L'exemple suivant effectue à peu près la même chose :

(56)

*Mais lorsqu'il se tourne vers Gabčík, **celui-ci demande à lui parler en privé quelques instants.** (b – 222)*

*Otočí se ke Gabčíkovi, ale **ten ho požádá, zda by s ním nemohl krátce promluvit** soukromě. (b1 – 186)*

Nous pouvons donc de nouveau voir que l'impératif du discours direct (*parle-moi*) est exprimé au discours indirect par l'infinitif (*lui parler*), mais en plus, il y a un échange des personnes. Comme le sujet de la phrase du discours direct est à la première personne du singulier, il prend la même personne que le sujet du verbe introducteur, c'est-à-dire la troisième personne du singulier.

4.5.2 Un nom ou un syntagme nominal remplacé par le discours indirect

Ensuite, nous avons trouvé quelques exemples où le traducteur a remplacé un nom ou un syntagme nominal par un discours indirect. Mais il faut souligner qu'on pourrait attribuer ces différences à un choix opéré par les traducteurs, c'est-à-dire la transformation du nom ou d'un syntagme nominal en discours indirect n'était pas obligatoire. Ce passage est illustré par quatre exemples suivants :

(57)

***Natacha m'a traité de « petite merde »**, je crois qu'elle ne me supporte plus. (b – 70)*

***Nataša o mě prohlásila, že jsem sráč**, mám dojem, že mě má plné zuby. (b1 – 63)*

(58)

***Cette circulaire décide du regroupement des Juifs dans des ghettos**, et ordonne la création de conseils juifs, les Judenrat de sinistre mémoire, directement soumis à l'autorité du RSHA. (b – 143)*

Tento oběžník vyhlašuje, že se Židé mají shromáždit do ghett, a nařizuje vytvoření židovských rad, neblaze proslulých Judenrat přímo podřízených RSHA. (b1 – 122)

(59)

Je regrette de n'avoir pas osé lui demander son nom, pour pouvoir la remercier encore un peu plus solennellement ici. (b – 18)

Škoda že jsem se jí nezeptal, jak se jmenuje – mohl bych jí tu poděkovat o něco důstojněji. (b1 – 20)

(60)

« Tu envisages de poursuivre dans une carrière artistique ? » lui demanda-t-il ; Jed répondit par l'affirmative. (a – 42)

„Plánuješ pokračovat v umělecké kariéře?“ zeptal se ho; Jed odpověděl, že ano. (a1 – 28)

En principe, nous pouvons dire que le sens global des paroles est conservé, mais celles-ci sont légèrement modifiées pour être intégrées dans le récit. En observant le dernier exemple, nous trouvons qu'il s'agit en tchèque d'un discours indirect sans aucun verbe, mais, en principe, il s'agit toujours du discours indirect. Il faut encore ajouter que dans le même livre, cela veut dire dans le livre d'Houellebecq, nous avons trouvé deux exemples qui ont été traduits de la même façon, c'est-à-dire avec une phrase averbale. Mais dans ces cas-là, le traducteur emploie le discours indirect à la place de la construction infinitive, utilisée en français. Nous pouvons voir la différence en comparant l'exemple (60) avec les exemples (61) et (62) :

(61)

Quelques jours plus tard il lui téléphona pour lui dire que oui, dans son cas particulier, Asubha pouvait sans doute être appropriée. (a – 280)

Po několika dnech mu zavolal, že ano, v jeho zvláštním případě by snad asubha mohla být vhodná. (a1 – 186)

(62)

*Ferber réglá le limiteur de vitesse à 130 km/heure, lui demanda si ça le dérangeait qu'il mette de la musique ; **il répondit que non.** (a – 283)*

*Ferber nastavil tempomat na 130 km/h, zeptal se, zda mu nevadí, když zapne hudbu; **odpověděl, že ne.** (a1 – 188)*

4.5.3 La modification de la position du verbe introducteur dans les traductions

En parlant du discours direct dans la partie théorique, nous avons mentionné que le verbe introducteur peut occuper une position initiale (antéposée), médiane (interposée) ou finale (postposée). En même temps, nous avons constaté que dans la plupart des cas, les traducteurs respectaient le choix de l'auteur et ne changeaient pas la place de la proposition introductive, pourtant nous avons trouvé un exemple dans lequel, en français, la proposition introductive est placée avant l'énoncé rapporté – il n'y a pas donc la question d'interruption des guillemets – et en tchèque, le traducteur a placé la proposition introductive après la première phrase du discours direct. La raison consiste peut-être dans le fait qu'en tchèque, il est plutôt rare si le verbe introducteur précède l'énoncé rapporté.

(63)

Il explique à Himmler : « Cet homme est extraordinairement doué et extraordinairement dangereux. Nous serions stupides de nous passer de ses services. Le Parti a besoin d'hommes comme lui, et ses talents, dans l'avenir, seront particulièrement utiles. De plus, il nous sera éternellement reconnaissant de l'avoir gardé et il obéira aveuglément. »
(b – 51)

„Ten člověk je mimořádně nadaný a mimořádně nebezpečný,“ vysvětlil Himmlerovi. „Byli bychom hloupí, kdybychom se jeho služeb zříkali. Straně je takovýchto lidí potřeba a jeho schopnosti nám budou v budoucnu mimořádně užitečné. Navíc nám bude navěky zavázán, že jsme ho podrželi, a bude nás slepě poslouchat.“ (b1 – 47-48)

4.5.4 Le changement dans les temps des verbes du discours indirect

Nous avons ici dans l'exemple (64) un cas assez intéressant, car il nous montre des changements plus importants par rapport à l'original. Dans l'exemple rédigé en français, nous voyons la situation typique pour Laurent Binet – un discours indirect avec le verbe principal au présent, suivi des verbes au présent (dans l'exemple mentionné ci-dessous, le dernier verbe est au subjonctif présent) :

(64)

*Schellenberg, son bras droit, **se souvient** qu'un jour, au bureau, pendant la crise, **il demande** qu'on lui **apporte** une arme.* (b – 77)

Mais dans la traduction, nous pouvons voir que les deux verbes tchèques, utilisés dans les subordonnées, sont au passé :

*Schellenberg, jeho pravá ruka, **vzpomíná**, jak během této krize jednou v úřadě **požádal**, aby mu **přinesli** pistoli. (b1 – 68)*

Nous pouvons nous poser la question pourquoi le traducteur a effectué ce changement si la règle grammaticale dit que lorsque le verbe introducteur est au présent, il n'y a pas de changement dans les temps des verbes lors du passage du discours direct au discours indirect. La raison la plus probable pour ce problème est qu'il a été conduit par les besoins stylistiques.

4.5.5 Le discours direct devient le discours indirect

Un autre cas d'une modification effectuée par le traducteur pourrait être la transposition du discours direct en discours indirect ou à l'envers. Nous nous sommes posé la question s'il y a des cas de ce type dans les romans analysés. Après avoir effectué l'analyse des deux livres et de leur traduction, nous pouvons sûrement constater que c'est une situation vraiment rare. En somme, nous n'avons trouvé qu'un seul exemple, plus précisément, c'est la transposition du discours direct en français en discours indirect en tchèque.

(65)

*L'essentiel du documentaire consiste à montrer des extraits du film, puis à interviewer des témoins qui expliquent : « **en fait, ça ne s'est pas passé comme ça...** » (b – 60)*

*Podstatnou část dokumentu tvoří ukázky z filmu a rozhovory s pamětníky, kteří vysvětlují, **že se to vlastně takhle nestalo.** (b1 – 55)*

Pour conclure ce sous-chapitre portant sur les écarts relevés dans les traductions, nous pouvons constater que dans les traductions analysées, soit en tchèque, soit en français, les traducteurs restent, dans

une grande mesure, fidèles au texte original en ce qui concerne le discours rapporté. Ils tentent alors de transmettre non seulement le contenu mais aussi la forme. Il en ressort que le discours rapporté traduit du français vers le tchèque et vice versa ne pose pas beaucoup de problèmes aux traducteurs s'ils connaissent bien les règles typographiques.

4.6 Le discours indirect libre

Maintenant, nous allons nous orienter vers le discours indirect libre dans les livres analysés. Nous ne pouvons pas dire que ces livres sont pleins d'exemples du discours indirect libre, même s'il s'agit d'un fait purement littéraire. Alors, le discours indirect libre ne joue pas un rôle important dans notre travail. Nous avons trouvé quelques exemples surtout dans le livre de Michel Houellebecq.

(66)

*Une solution se présenta au matin du 24 décembre, sous les traits d'un artisan croate qui habitait tout près, avenue Stéphen-Pichon – Jed avait remarqué la plaque par hasard en revenant de l'hôtel Mercure. **Il était disponible, oui, immédiatement.** (a – 15)*

*Řešení se naskytlo ráno 24. prosince v podobě chorvatského řemeslníka, jenž bydlel kousek dál na třídě Stephena Pichona – Jed si náhodou všiml jeho cedule cestou z hotelu Mercure. **Měl čas, ano, hned.** (a1 – 11)*

Nous pouvons voir que ce discours remplit les conditions du discours indirect libre. Il n'est pas évident si c'est Jed ou le narrateur qui parle, nous voyons que cet énoncé a la forme du discours indirect tandis qu'il peut nous sembler qu'il s'agit plutôt du discours direct.

(67)

*Il était pathétique et vain de vouloir établir une convivialité gastronomique qui n'avait plus lieu d'être, qui n'avait même vraisemblablement jamais eu lieu – son épouse, de son vivant, avait toujours détesté faire la cuisine. **Mais c'était Noël, et sinon quoi ?** (a – 20)*

*Bylo patetické a marné pokoušet se nastolit gastronomickou spřízněnost, která už nepřicházela v úvahu, která zjevně nikdy nepřicházela v úvahu – jeho žena, když byla naživu, nesnášela vaření. **Jenže byly Vánoce, tak co?** (a1 – 14-15)*

Nous voyons sur cet exemple (en fait, nous le voyons sur tous les exemples) que s'il s'agissait du discours direct, il faudrait plutôt utiliser le présent. Donc, la concordance des temps est respectée de l'auteur. Au contraire, dans la traduction, le traducteur reste dans le passé, il ne change pas le temps verbal. En principe, il commet une erreur, il faudrait dire : **Jenže jsou Vánoce, tak co?**

(68)

*« Oui, c'est un appartement de garçon... » dit Olga avec légèreté, puis elle s'avança dans la pièce et s'accroupit pour examiner un tirage, sa minijupe remonta largement sur ses cuisses, ses jambes étaient incroyablement longues et fines, **comment pouvait-on avoir des jambes aussi longues et fines ?** (a – 68)*

*„Ano, mládenecký byt...“ řekla Olga lehce, vykročila do místnosti a klekla si, aby si prohlédla jeden tisk, přičemž se jí minisukně značně vyhrnula na stehna, měla neuvěřitelně dlouhé a útlé nohy – **jak je možné mít tak dlouhé a útlé nohy?** (a1 – 44)*

Dans l'exemple ci-dessus, nous voyons un cas du discours indirect libre sans être séparé de la phrase. Pourtant, il est évident qu'il s'agit du discours indirect libre. Dans la traduction, le traducteur a utilisé un tiret à la place d'une virgule, mais surtout, cette fois-ci il a respecté les règles de la concordance des temps, parce qu'il a remplacé l'imparfait par le présent en tchèque.

Même dans l'exemple suivant, nous pouvons voir que l'auteur utilise le plus-que-parfait pour faire la concordance des temps. Evidemment, dans la traduction, il n'y a pas de grande différence, car en tchèque, on utilise également le passé en ce cas (malheureusement, cet exemple est trop long pour ajouter encore le texte précédent et apporter ainsi la preuve de changement effectué) :

(69)

*Le père de son père avait été photographe – ses propres origines se perdant dans une sorte de flaque sociologique peu ragoûtante, stagnant depuis des temps immémoriaux, essentiellement constituée d'ouvriers agricoles et de paysans pauvres. **Qu'est-ce qui avait bien pu amener cet homme issu d'un milieu misérable à se trouver confronté aux techniques naissantes de la photographie ?** (a – 37)*

*Otec jeho otce byl fotograf, jehož vlastní původ se ztrácel v jakési nepřilíš vábné sociologické tůni, už věčnost nehybné, tvořené hlavně rolníky a chudými vesničany. **Co mohlo tohoto muže z nuzných poměrů přivést k tomu, aby se zajímal o rodící se fotografické techniky?** (a1 – 25)*

4.7 La comparaison des traductions du discours rapporté vers le tchèque et vers le français

Dans cette partie de notre travail, nous allons comparer les discours rapportés, trouvés dans le livre de Miloš Urban, et surtout leurs

traductions avec les discours rapportés trouvés dans les livres des auteurs français, que nous avons analysés dans les sous-chapitres ci-dessus. Notre but n'est pas d'analyser les exemples en détail, nous allons plutôt essayer de trouver des différences et des analogies. Nous allons nous poser la question, s'il y a la différence entre les cas où on traduit du français en tchèque (tout ce que nous avons décrit avant) et les cas où les discours sont traduits à l'envers. Pour ces raisons, il suffit de rédiger cette partie moins étendue que celle où nous avons analysé les exemples de deux livres des auteurs français.

En ce qui concerne le discours indirect libre, nous n'allons pas le commenter maintenant, parce que nous n'avons pas réussi à trouver assez d'exemples de celui-ci dans le livre de Miloš Urban.

4.7.1 Le discours direct

Logiquement, nous commençons avec le discours direct. La traductrice a respecté toutes les règles que nous avons décrites avant. Nous pouvons trouver des cas où la proposition introductive est interposée et elle reste entre les guillemets (ils ne sont pas interrompus). Il faut dire que Miloš Urban utilise beaucoup de dialogues dans son livre, le discours direct *séparé* est alors plus difficile à trouver que dans les livres précédents :

(70)

„A tohle je můj společník,“ kývl Gmünd hlavou ke dveřím, „pan Raymond Prunslík.“ (c – 77)

« Et voici mon associé, a dit Gmünd avec un signe de tête vers la porte, M. Raymond Prunslík. » (c1 – 107)

(71)

„Ten pás cudnosti,“ řekl tichým hlasem, „je stejně falešný jako Rozetina maska. Její tajemství není záhadné, spíše prozaické... a strašné.“ (c – 305)

« Cette ceinture de chasteté, a-t-il dit à voix basse, est aussi fausse que le masque de Rozeta. Son secret n'est pas mystérieux, plutôt prosaïque et... terrible. » (c1 – 447)

Puis, nous présentons les exemples du discours direct interrompu par le narrateur, que nous avons aussi trouvés dans les livres précédents et nous les avons déjà décrits dans le sous-chapitre 4.4.1.3. Ces exemples illustrent que la traductrice n'a rien changé dans sa traduction, il n'y a pas de différences entre les deux variantes, les guillemets sont coupés. Et nous pouvons voir qu'il est en principe bien égal si la deuxième partie du discours direct commence par une minuscule ou une majuscule. Mais dans les exemples suivants, on peut observer une différence quand même entre la traduction vers le tchèque et celle vers le français : la traductrice du tchèque vers le français ne respecte pas toutes les règles typographiques français, car l'usage le plus courant, comme nous avons pu voir dans l'analyse des oeuvres françaises traduites en tchèque, consiste à placer un guillemet ouvrant au début du discours direct et un guillemet fermant à la fin de celui-ci.

(72)

„Mé jméno jistě znáte,“ začal náčelník a vytáhl z kapsy saka bílý, perlet'ově lesklý, nejspíš hedvábný kapesník. „Ale aby nedošlo k žádnému nedorozumění: jsem plukovník Olejář a celé to tady řídím, což mi nedělá takové potěšení, jak si možná myslíte. Doufám, že se co nevidět stanete mým podřízeným.“ (c – 42)

« Vous me connaissez sûrement de nom », **commença le chef en tirant de la poche de son veston un mouchoir blanc, d'un brillant de nacre, probablement en soie.** « Mais pour qu'il n'y ait pas de malentendu, je suis le colonel Olejář et je dirige tout ici, ce qui ne me donne pas le plaisir que vous imaginez peut-être. J'espère vous avoir incessamment sous mes ordres. » (c1 – 57)

(73)

„To je trest,“ **řikal Záhír pološeptem a šilhal na mě krví podlitýma, nevyspalýma očima,** „trest za to sídliště. Věděl jsem, že se něco děje, už od léta to cítím v kostech. I to zmrzačení je trest. I to, že mi Rozeta praštila telefonem. To mi ještě žádná ženská neudělala. Ale ještě to zkusím – naposled.“ (c – 266)

« C'est un châtiment », **chuchotait Záhír à mi-vioix, ses yeux d'insomniaque injectés de sang louchant vers moi,** « la punition pour ce grand ensemble. Je savais qu'il y avait quelque chose là- dessous, je le sens dans mes os depuis cet été. Même cette mutilation, c'est une punition. Et même le fait que Rozeta m'ait raccroché au nez. Aucune bonne femme ne m'avait encore fait ça. Mais je vais réessayer encore une fois – la dernière. » (c1 – 389)

Nous avons trouvé un exemple où la traductrice a effectué un changement plus significatif. Il s'agit d'un discours direct avec la proposition introductive interposée en tchèque, qui est remplacée par la proposition introductive antéposée en français. Comme nous avons constaté avant, il s'agit peut-être des raisons stylistiques, en tchèque, il n'est pas si habituel de placer le verbe introducteur avant le discours direct, tandis qu'en français, cela se passe plus souvent.

(74)

„Ten dopis,“ **zakončil Záhír svůj truchlivý monolog**, „ten anonym, co jsem dostal, je důkaz, že o tom někdo ví. Někdo, kdo si nás za to chce podat.“ (c – 268)

Záhír termina son monologue narvat : « Cette lettre anonyme qu'on m'a envoyée, c'est preuve que quelqu'un connaît l'histoire. Quelqu'un qui veut en tirer vengeance. » (c1 – 391-392)

4.7.1.1 Le discours direct dans les dialogues

Pour conclure cette partie qui traite le discours direct, il faut encore ajouter quelques informations sur les dialogues dans le livre de Miloš Urban. La traductrice utilise le même système que nous avons décrit en parlant d'Houellebecq, cela veut dire qu'elle place les guillemets au début du dialogue et successivement se sont les tirets qui suivent au début de chaque énoncé. Dans le livre de Miloš Urban, il y a beaucoup de passages pleins de dialogues, ce sont de temps en temps les dialogues écrits sur plusieurs pages. Ils sont toujours ouverts et fermés par les guillemets. Dans la traduction vers le français, nous pouvons voir qu'il y a les guillemets ouvrants au début et les guillemets fermants à la fin de ce dialogue, très souvent après deux ou trois pages. Les autres répliques sont introduites par les tirets. Mais à titre d'exemple, nous n'avons choisi, bien sûr, des dialogues plus courts :

(75)

„Posledně jste se tvářil tak podezíravě... a já potřebuji, abyste mi věřil.“

„Olejáře jste přesvědčoval podobně? Vykládal jste mu to o mně?“

„Jenom zhuštěně, neví víc, než vám sám řekl.“

„Co si o něm myslíte?“

„Že je to chudák. Nemoc z něj udělala tvrdého, ale nepříliš dobrého policajta.“

„A zranitelného. Určitě nechce, aby se o té jeho chorobě vědělo.“

„Máte pravdu. Je to s ním vážné. Té nemoci se dá zneužít. Stejně jako jiných věcí.“

„Myslíte, že je to s ním zlé? Myslím po zdravotní stránce.“

„Je to s ním zlé po všech stránkách.“ (c – 93)

« La dernière fois, vous aviez l'air si soupçonneux... et j'ai besoin que vous me croyiez.

— Et Olejář, vous avez aussi cherché à le convaincre comme ça ? Vous lui avez raconté la même chose qu'à moi ?

— Seulement en condensé, il n'en sait pas plus que ce qu'il vous a lui-même raconté.

— Que pensez-vous de lui ?

— Que c'est un malheureux. La maladie a fait de lui un policier à la fois dur et pas très efficace.

— Et vulnérable. Il ne veut sûrement pas que ça se sache, pour son mal.

— Vous avez raison. Ça ne va pas bien pour lui. On pourrait sûrement utiliser sa maladie à des fins contestables. Et d'autres choses d'ailleurs.

— *Vous pensez que c'est grave ? Je veux dire pour ce qui est de sa santé.*

— *Ça va mal pour lui sur tous les plans. » (c1 – 132-133)*

(76)

„*Tohle je jenom socha. Jestli jdete k lékaři a ztratila jste cestu, doprovodím vás.*“

„*Vy to nevidíte?*“ obrátila se na mě, v hlase rozhořčení. „*Copak ty květy nepoznáváte?*“ (c – 18)

« *Ce n'est qu'une statue. Si vous allez chez le docteur et que vous vous êtes perdue, je veux bien vous accompagner.*

— *Vous ne voyez rien, a-t-elle dit en se tournant vers moi, la voix outrée. Vous ne reconnaissez pas ces fleurs ? » (c1 – 19)*

(77)

„*Ti si vás tam nějak považují,*“ řekl jsem.

„*Vědí, že bych bez něj byl jako bez nohy,*“ ušklíbl se a poodhrnul pokrývku na pravé straně lůžka. (c – 110)

« *On dirait vraiment qu'ils vous apprécient, vos collègues, ai-je constaté.*

— *Ils savent qu'il m'aurait manqué autant que ma jambe », a-t-il grimacé en relevant un peu la couverture du côté droit du lit. (c1 – 157)*

(78)

„Jsem rád, že jste se včera nenechal vyděsit a přišel jste znovu,“ řekl, když jsme vstoupili do karlovského chrámu a zavřeli za sebou. „Omlouvám se, taková ztráta sebeovládání je ostudná a máte plné právo mě odsoudit.“

„Nestojím o takové právo, ale musím říct, že z vás šel trochu strach.“ (c – 253)

« Jes suis heureux que les événements d'hier ne vous aient pas traumatisé et que vous soyez revenu », a-t-il dit une fois que nous fûmes entrés dans l'église de Karlov et que la porte fut refermée derrière nous. « Je m'excuse, c'est honteux de perdre ainsi la contrôle de soi-même et vous êtes tout à fait en droit de me condamner.

- Ce n'est pas un droit auquel je tiens, mais je dois avouer que vous m'avez fait un peu peur. » (c1 – 369)

4.7.2 Le discours indirect

Le discours indirect utilisé par Miloš Urban ainsi que par la traductrice dans la version française est toujours celui avec la proposition principale au passé. Houellebecq, comme nous l'avons déjà constaté, utilise aussi dans son livre surtout le discours indirect de ce type ; Binet préfère celui avec le verbe principal au présent. Nous voyons que c'est absolument la question du style de l'écriture de l'auteur. Urban privilégie le même qu'Houellebecq et Barbora Faure (la traductrice) le respecte sans aucune exception. Il ne faut pas rappeler ici les règles de la concordance des temps, nous les avons déjà décrites suffisamment. Seulement, pour l'orientation plus facile, nous allons mettre les passages importants (cela veut dire ceux qui sont soumis aux règles de la

concordance des temps) en gras, comme nous l'avons fait avant. Voici quelques exemples :

(79)

*Otec mě vzal za ruku a **prohlásil**, že **můžeme** jít. (c – 25)*

*Mon père me prit par la main et **décréta** qu'on **pouvait** y aller. (c1 – 30)*

(81)

*Několikrát **řekla**, že tak divného detektiva **ještě neviděla**, a vyslovila radost nad tím, že se toho nedožil manžel. (c – 49)*

*Elle m'a **dit** plusieurs fois qu'elle **n'avait jamais vu** un détective aussi bizarre, tout en exprimant sa joie de savoir que son mari n'avait pas vécu assez longtemps pour voir une chose pareille. (c1 – 66)*

(82)

*Když jsem se policejnímu lékaři **přiznal**, že jsem **měl** v poslední době potíže s alkoholem, se smíchem mě ujistil, že to ze mě u nich vymlátí. (c – 65)*

*Lorsque j'**avouai** au médecin de la police que j'**avais eu** ces derniers temps des problèmes avec l'alcool, il m'assure en riant qu'on allait vite m'en faire passer l'envie. (c1 – 90)*

(83)

*Než si je odvezl k podrobné soudní pitvě, **zeptal** se nás, kde **je** mrtvola; nebylo totiž pochyb, že člověk, jenž takovýmto způsobem přišel o nohy, musí být po smrti. (c – 129)*

*Avant de les emporter pour en faire l'autopsie détaillée, il nous **a demandé** où se **trouvait** le cadavre : aucun doute que l'homme qui avait perdu ses jambes de cette manière ne pouvait qu'être mort. (c1 – 184)*

(84)

*Než schůzku rozpustil, požádal mě, abych ještě chvíli setrval. Pak, když jsme osaměli, se **otázal**, zda se od nového roku **nechci** vrátit k policii. **Odvětil jsem**, že si to **musím** rozmyslet, a zachoval jsem kamennou tvář. Pod touto maskou jsem jásal. (c – 223)*

*Avant de lever la séance, il a souhaité que je reste encore un moment dans son bureau. Lorsque nous nous sommes trouvés seuls, il m'a **demandé** si je ne **voulais** pas revenir à la police à partir de la nouvelle année. J'ai **répondu** qu'il **fallait** que je réfléchisse et j'ai conservé un visage de marbre. Mais sous le masque, je jubilais. (c1 – 327)*

5 CONCLUSION

Nous avons fixé trois objectifs du présent mémoire de master, le premier but était de présenter les termes liés au discours rapporté et de les décrire et définir le plus profondément possible. L'objectif suivant était d'analyser les ouvrages de grammaire choisis pour voir comment leurs auteurs traitent le sujet. Nous avons classé ces ouvrages en trois groupes : les livres de grammaire destinés aux apprenants de FLE, les grammaires savantes destinées aux francophones et finalement les œuvres des linguistes contemporains. Le dernier but était d'observer et de commenter comment les traducteurs traduisent le discours rapporté, pour ces besoins nous avons utilisé trois livres – deux livres des auteurs français et un livre d'un auteur tchèque et leurs traductions.

Pour atteindre le premier objectif, nous avons rédigé un chapitre traitant de la terminologie du discours rapporté. Nous avons défini tous les termes de base liés au discours rapporté – le discours rapporté lui-même, le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre. Dans cette partie, nous nous sommes appuyés surtout sur deux œuvres de Laurence Rosier : *Le discours rapporté. Histoire, théorie, pratiques* et *Le discours rapporté en français*. Nous avons aussi complété la terminologie par les informations obtenues à partir des ouvrages importants des grammairiens francophones.

Deuxièmement, nous avons fait une analyse détaillée des ouvrages de grammaire choisis. Comme nous avons déjà dit, nous les avons classés en trois groupes. Dans le premier, nous avons rangé des œuvres de grammaire pour les apprenants de FLE, plus précisément deux livres des auteurs français et un livre des auteurs tchèques – *Francouzská mluvnice* de Hendrich, Radina et Tláškal. Nous avons inclus cet ouvrage tchèque, parce que si nous avons rédigé le présent mémoire pour les

apprenants de FLE en République tchèque, cette œuvre appartient dans ce groupe, sans doute.

Puis, nous avons analysé des grammaires savantes avec *Le bon usage* en tête (dont l'auteur est un Belge), suivi des autres grammaires françaises importantes comme *Grammaire Larousse du français contemporain*, *Grammaire du français classique et moderne*, *Grammaire méthodique du français* ou *Grammaire critique du français*.

Dans le dernier groupe dédié aux travaux des linguistes contemporains, nous avons classé deux œuvres, l'une de Sophie Marnette et l'autre de Bernard Combettes. Nous n'avons pas mentionné ces études pour explorer les travaux des linguistes francophones en détail, mais plutôt pour présenter un autre point de vue, pour donner à ce travail une autre dimension.

Comme nous avons déjà mentionné, le troisième, c'est-à-dire le dernier objectif était d'observer le travail des traducteurs. Nous avons travaillé avec deux livres des auteurs français – *HHhH* de Laurent Binet et *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq, nous avons aussi disposé de leurs traductions de Michala Marková et d'Alan Beguivin. Nous avons trouvé quantité d'exemples du discours rapporté, que nous avons triés et classifiés selon les critères différents. Ces critères étaient en premier lieu le fait s'il s'agissait du discours direct, indirect ou indirect libre, successivement si ces exemples étaient traduits fidèlement ou si les traducteurs ont effectué certains changements.

Enfin, nous avons encore analysé le livre de Miloš Urban *Sedmikostelí* avec sa traduction en français de Barbora Faure (*Les sept églises*) et nous avons fait une petite comparaison des traductions du français en tchèque et à vice versa. En principe, nous avons observé si

certains changements peuvent être trouvés quand nous comparons des traductions du tchèque vers le français avec celles du français vers le tchèque.

Nous sommes arrivé à la conclusion que dans la plupart des cas, les traducteurs sont restés fidèles au texte source et ils n'effectuent aucune modification significative, soit en traduisant du français vers le tchèque, soit à l'envers. Ils ont respecté les ajouts des guillemets ou les omissions de signes de ponctuation, en principe, les cas où les changements ont paru sont plutôt exceptionnels (nous avons pu les observer surtout dans la traduction du tchèque vers le français). Ces cas, sauf le remplacement de l'infinitif en français par le discours indirect en tchèque, sont représentés par le discours direct qui devient le discours indirect ou par le différent emplacement de la proposition introductive dans le discours direct.

6 BIBLIOGRAPHIE

6.1 Les monographies

- (1) BINET, Laurent. *HHhH*. Paris : Grasset, 2010. 440 p. ISBN 978-2246760016.
- (2) BINET, Laurent. *HHhH*. Praha : Argo, 2010. 345 p. ISBN 978-80-257-0354-0.
- (3) CHEVALIER, Jean-Claude. *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris : Larousse, 1994. 494 p. ISBN 2-03-800044-1.
- (4) DE SALINS, Geneviève-Dominique. *Grammaire pour l'enseignement / apprentissage du FLE*. Paris : Les Édition Didier, 1996. 270 p. ISBN 2-278-04567-9.
- (5) GREVISSE, Maurice, GOOSE, André. *Le bon usage. Grevisse langue française : grammaire française*. 14. éd. Bruxelles : De Boeck, 2008. 1760 p. ISBN 978-2-8011-1404-9.
- (6) HENDRICH, Josef, RADINA, Otomar, TLÁSKAL, Jaromír. *Francouzská mluvnice*. 3. éd. Plzeň : Fraus, 2001. 700 p. ISBN 80-7238-064-8.
- (7) HOUELLEBECQ, Michel. *La carte et le territoire*. Paris : J'ai lu, 2012. 418 p. ISBN 978-2-290-03203-9.
- (8) HOUELLEBECQ, Michel. *Mapa a území*. Praha : Odeon, 2011. 284 p. ISBN 978-80-207-1379-7.
- (9) POISSON-QUINTON, Sylvie, MIMRAN, Reine, MAHEO-LE COADIC, Michèle. *Grammaire expliquée du français*. Tours : CLE International, 2002. 430 p. ISBN 2-09-033703-6.
- (10) RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René. *Grammaire méthodique du français*. 4. vyd. Paris: Presse universitaire de France, 2011. 646 p. ISBN 978-2-13-055984-9.
- (11) URBAN, Miloš. *Sedmikostelí*. Praha : Argo, 2001. 327 p. ISBN 80-7203-350-6.

- (12) URBAN, Miloš. *Les sept-églises*. Vauvert : Éditions Au diable vauvert, 2011. 478 p. ISBN 978-2-84626-197-5.
- (13) WAGNER, Robert-Léon, PINCHON, Jacqueline. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette, 1987. 685 p. ISBN 2-01-018258-8.
- (14) WILMET, Marc. *Grammaire critique du français*. 2. éd. Paris : Hachette, 1998. 704 p. ISBN 2-8011-1206-2.

6.2 Les sources électroniques

- (15) *Babelio* [en ligne]. [consulté le 4 avril 2015]. Disponible sur : <http://www.babelio.com/auteur/Laurent-Binet/85725>
- (16) COMBETTES, Bernard. *Discours rapporté et énonciation : trois approches différentes* [en ligne]. [consulté le 5 mars 2015]. Disponible sur : http://www.pratiques-cresef.fr/p064_co2.pdf
- (17) *La contre allée* [en ligne]. [consulté le 4 avril 2015]. Disponible sur : <http://www.lacontreallee.com/auteurs/barbora-faure-traductrice>
- (18) MARNETTE, Sophie. *Aux frontières du discours rapporté* [en ligne]. [consulté le 5 mars 2015]. Disponible sur : https://tidsskrift.dk/index.php/revue_romane/article/viewFile/45978/86314
- (19) *Michel Houellebecq* [en ligne]. [consulté le 2 avril 2015]. Disponible sur : <http://www.houellebecq.info/bio.php>
- (20) *Miloš Urban* [en ligne]. [consulté le 4 avril 2015]. Disponible sur : <http://www.milos-urban.cz/knihy/>

7 RÉSUMÉ

7.1 Le résumé en français

Ce mémoire de master s'occupe du discours rapporté en français contemporain et de sa traduction en tchèque. La problématique du discours rapporté est un domaine qui n'est pas très bien décrit, les auteurs des ouvrages linguistiques et les auteurs de grammaires françaises n'accordent pas assez d'attention à ce sujet. Il y a des faits et des situations dans lesquels leurs avis sont divergents.

Le présent mémoire contient la partie théorique qui précède la partie pratique. Le travail a trois objectifs cruciaux. Le premier objectif est de présenter et de décrire la terminologie concernant le sujet du discours rapporté le plus profondément possible. Celle-ci est expliquée dans le deuxième chapitre qui suit après l'introduction. L'autre but est d'analyser les ouvrages de grammaire choisis pour voir comment ils traitent le sujet. Les résultats de cette analyse sont présentés dans le troisième chapitre. Le dernier objectif de ce mémoire est d'observer et de commenter comment les traducteurs traduisent le discours rapporté, d'une part en traduisant du français en tchèque, d'autre part à l'envers. Ce dernier but est atteint grâce au quatrième chapitre et en même temps à toute la partie pratique de ce mémoire.

Vu que les différences entre le discours rapporté en français et en tchèque ne sont pas considérables, c'est plutôt la question de la ponctuation, un grand nombre d'exemples est présenté dans le travail, pour que les différences soient bien visibles.

7.2 Le résumé en tchèque

Tématem této diplomové práce jsou přímá, nepřímá a polopřímá řeč (ve francouzském jazyce souhrnně označovány jako „discours rapporté“) v současné francouzštině a jejich překlad do češtiny. Jak vyplývá z provedené analýzy, tato problematika není v odborné literatuře příliš rozpracována, autoři děl s lingvistickým zaměřením spolu s významnými gramatiky frankofonního světa nevěnují tomuto tématu dostatečnou pozornost. V některých situacích se jejich názory rozcházejí.

Diplomová práce obsahuje teoretickou část, po které následuje část praktická. Práce má tři zásadní cíle. Prvním z nich je představení a definování základních pojmů souvisejících s tímto tématem. Realizaci tohoto dílčího cíle je plně věnována druhá kapitola, která následuje hned po úvodu. Dalším cílem je analýza vybraných gramatických děl z pohledu výše uvedené problematiky. Výsledky této analýzy jsou prezentovány ve třetí kapitole. Posledním cílem této práce je popis a porovnání toho, jak se překladatelé vyrovnali s překladem přímé, nepřímé i polopřímé řeči, a to jak z francouzštiny do češtiny, tak i z češtiny do francouzštiny. Tato analýza je předmětem čtvrté kapitoly, která zároveň tvoří praktickou část diplomové práce.

Vzhledem k tomu, že rozdíly v přímé a nepřímé řeči ve francouzštině a češtině nejsou zásadní, jedná se především o otázku správné interpunkce. V práci se nachází značné množství příkladů, které dobře demonstrují rozdílné použití interpunkčních znamének v obou jazycích.

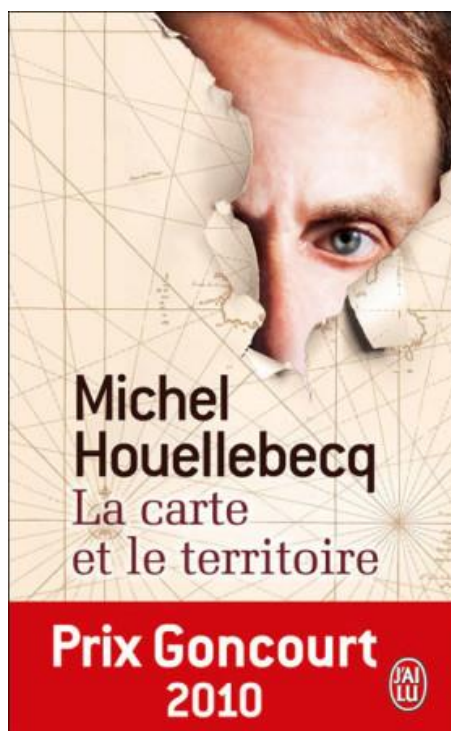
8 ANNEXES

1) La table de l'usage des termes observés

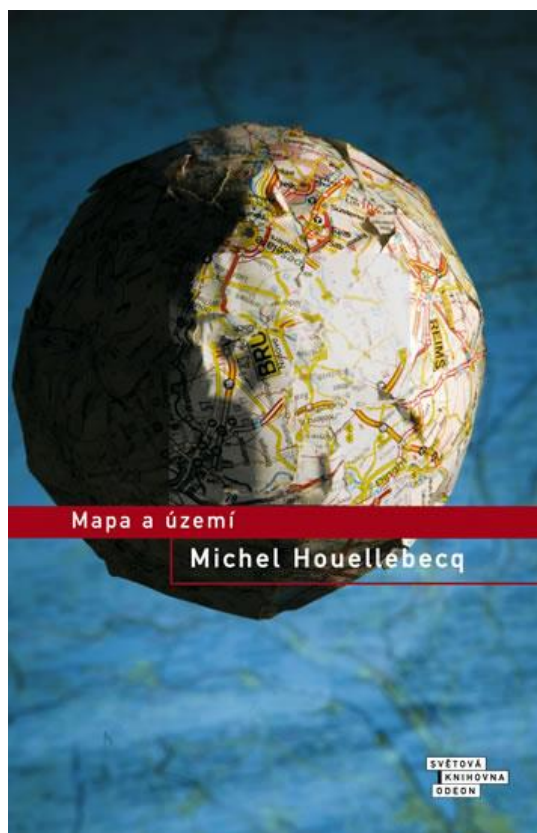
Nous avons observé combien d'espace ont dédié les auteurs à notre sujet dans les livres choisis pour notre analyse.

	Discours rapporté	Discours direct	Discours indirect	Discours indirect libre
Chevalier 1994	<i>Mention</i>	<i>Mention</i>	<i>Sous-chapitre</i>	<i>Sous-chapitre</i>
Grevisse 2008	<i>Chapitre</i>	<i>Plusieurs mentions</i>	<i>Sous-chapitres</i>	<i>Sous-chapitre</i>
Hendrich 2001	<i>Mention</i>	<i>Mention</i>	<i>Chapitre</i>	<i>Chapitre</i>
Poisson-Quinton 2002	<i>Chapitre</i>	<i>Sous-chapitre</i>	<i>Sous-chapitre</i>	<i>Sous-chapitre</i>
Riegel 2011	<i>Chapitre</i>	<i>Sous-chapitre</i>	<i>Sous-chapitre</i>	<i>Sous-chapitre</i>
De Salins 1996	<i>Mention</i>	<i>Mention</i>	<i>Sous-chapitre</i>	<i>Mention</i>
Wagner 1987	<i>Les auteurs utilisent « interrogation » à la place de « discours » ; pas évalué</i>			
Wilmet 1998	<i>Mention</i>	<i>Sous-chapitre</i>	<i>Sous-chapitre</i>	<i>Sous-chapitre</i>

2) Michel Houellebecq : *La carte et le territoire* – la couverture

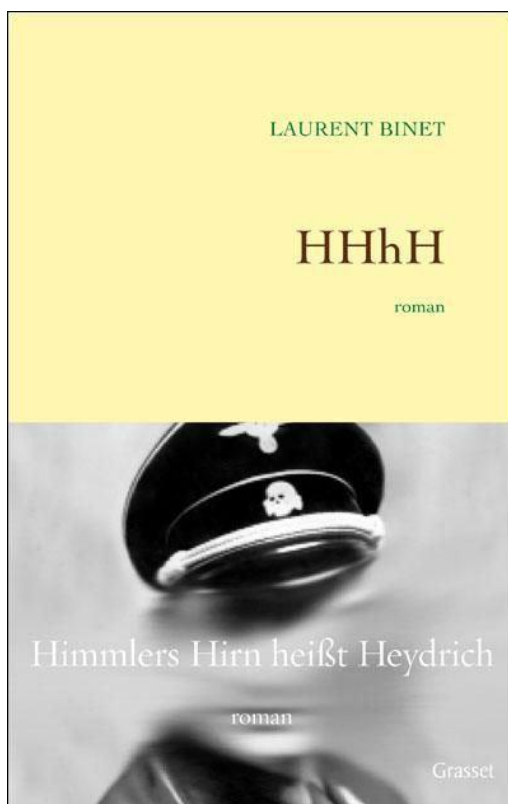


(<http://sixthematique.fr/la-carte-et-le-territoire/>)

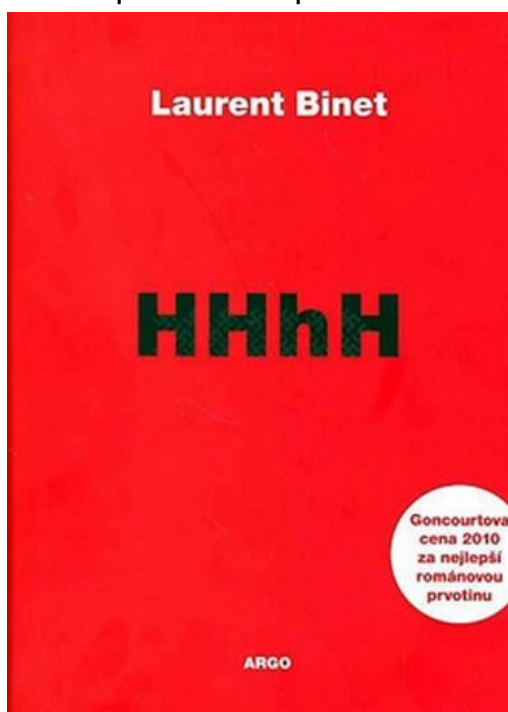


(<http://www.bux.cz/knihy/98326-mapa-a-uzemi.html>)

3) Laurent Binet : *HHhH* – la couverture

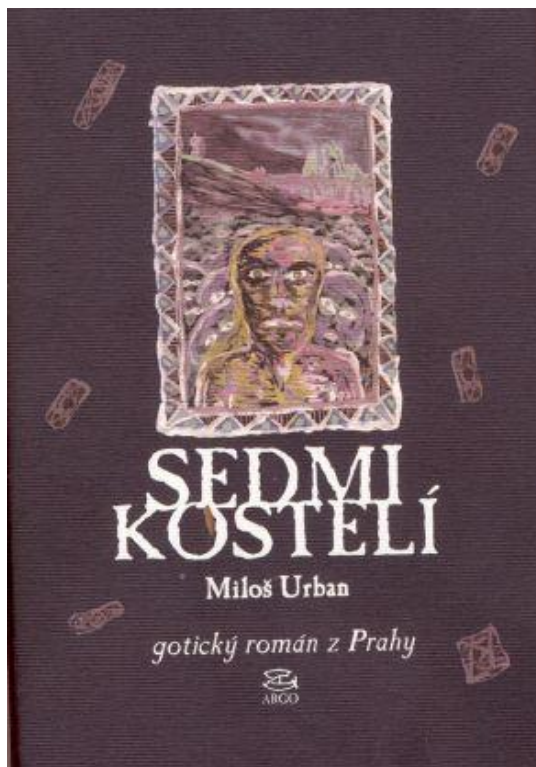


(<https://lacritiquante.wordpress.com/2015/01/02/hhhh-de-laurent-binet/>)

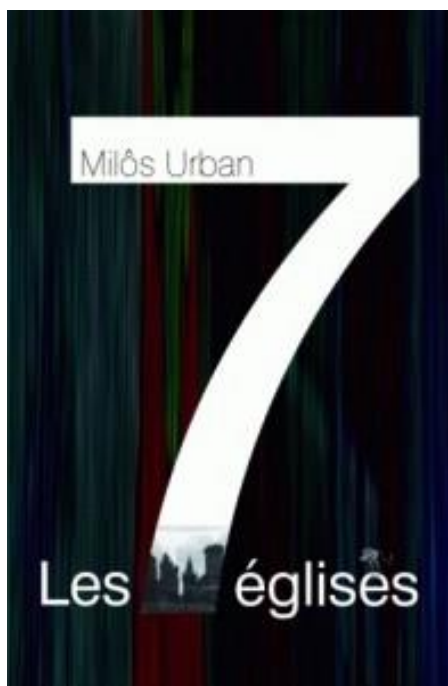


(<http://knihy.heureka.cz/hhhh-himmleruv-mozek-se-jmenuje-heydrich-binet-laurent/galerie/>)

4) Miloš Urban : *Les sept-églises* – la couverture



(<http://www.milos-urban.cz/knihy/sedmikosteli.html>)



(<http://salon-litteraire.com/fr/milo-urban/review/1797341-les-sept-eglises-de-milo-urban-thriller-neo-gothique-ou-prague-est-l-heroine>)